

Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques

Diplôme de Conservateur de Bibliothèque



MEMOIRE D'ETUDE

Evaluation du fonds caribéen du S.C.D.U.A.G. : problèmes
d'heuristique et perspectives.

Sylvain HOUDEBERT

Stage effectué à la section Martinique du S.C.D.U.A.G., sous la
direction de Madame Marie-Françoise Bernabé, conservateur
général, Directeur du S.C.D.U.A.G.

1994

DCB

45

1994

57 f. - Annexe

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à Madame Bernabé, qui a dirigé ce mémoire et qui m'a accueilli au sein de la Bibliothèque Universitaire des Antilles et de la Guyane, à Madame Vassilieff, directrice de la section de Guadeloupe et à Monsieur Bérato, directeur de la section de Martinique, qui a favorisé mon intégration dans l'équipe de la bibliothèque de Schoelcher où s'est déroulé principalement mon stage d'étude.

Enfin je tiens à adresser toute ma gratitude à l'ensemble du personnel pour son accueil particulièrement chaleureux.

*Evaluation du fonds caribéen du S.C.D.U.A.G. : problèmes
d'heuristique et perspectives.*

Sylvain HOUDEBERT

RESUME : L' évaluation du fonds régional du S.C.D.U.A.G. révèle les problèmes d'heuristique que pose un bassin d'acquisition étendu à plus de trente pays. Aussi, la coopération, déjà bien amorcée dans la Caraïbe avec ACURIL et le projet de Bibliothèque Caraïbe, semble-t-elle un bon moyen de valoriser le fonds.

DESCRIPTEURS : Acquisition ; Collecte document ; Coopération ; Développement collection ; Enquête ; Bibliothèque universitaire.

*Evaluation of the regional collection of the S.C.D.U.A.G. : problems
and perspectives*

ABSTRACT : The evaluation of the regional collection of the S.C.D.U.A.G. reveals the problems that an acquisition basin, stretched out over thirty countries, gives rise to. So, the cooperation, already in motion in the Caribbean with ACURIL and the project of a Caribbean Library, seems a good method of increasing the caribbean's collection.

KEYWORDS : Acquisition ; Document gathering ; Cooperation ; Collection development ; Inquiry ; University Library.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

I -LE FONDS REGIONAL DU S.C.D.U.A.G.: LE FONDS CARIBEEN

A -LE PROBLEME DE LA DEFINITION

- a -La notion de fonds régional p.2
- b -Critères d'appartenance p.3
- c -Caractéristiques bibliothéconomiques p.5
 - Le dépôt légal p.5
 - Les dons p.5
 - Les problèmes d'heuristique p.6
 - Les documents anciens p.6
 - Le traitement des documents p.7

B -LE FONDS REGIONAL DU S.C.D.U.A.G. SECTION MARTINIQUE

- a -Historique de sa constitution p.7
- b -Les moyens p.8
 - Les moyens financiers p.8
 - Les moyens informatiques p.9
 - Les moyens humains p.10
- c -Procédures d'acquisition p.11

C -LE FONDS REGIONAL DU S.C.D.U.A.G. SECTION
GUADELOUPE

a -Présentation du fonds p.13

b -Les moyens p.14

D -COMPARAISON DES DEUX FONDS p.14

II -EVALUATION DU FONDS

A -LA QUESTION DE LA METHODE

a -Les méthodes existantes p.16

b -La méthode choisie p.16

c -Les limites de la méthode p.17

B -EVALUATION DU FONDS DE LA SECTION GUADELOUPE

a -Contenu du fonds : tendances p.18

b -Pourcentage de recouvrement des collections p.21

C -EVALUATION DU FONDS DE LA SECTION MARTINIQUE

a -Contenu du fonds : tendances p.23

b -La composante littéraire du fonds régional

-La littérature caribéenne de langue français p.27

-La littérature caribéenne de langue anglais p.28

-La littérature caribéenne de langue espagnole p.29

c -Le fonds Melon-Degras

-Les pays d'édition p.30

-La couverture chronologique p.31

-La composition du fonds p.32

d -Le fonds Saint Jacques	p.33
-Le fonds de référence	p.33
-Les tirés à part	p.34
-Les périodiques	p.34
-L'étude du fichier matière	p.35

III -QUELQUES MOYENS D'ACTION

A -FONDS REGIONAL ET COMMUNICATION

a -Améliorer la circulation interne de l'information	
-La communication entre les trois sections	p.38
-La communication à l'intérieur des sections	p.39
b -Améliorer la circulation externe de l'information	
-Auprès des lecteurs	p.40
-Auprès des partenaires	p.41
c -Une salle spécifique ?	p.41
d -L'ouverture sur les nouvelles technologies	p.42
-Les serveurs régionaux	
-Internet	

B -VERS LA COOPERATION

a -ACURIL	p.43
-Historique et présentation de l'association	
-Les effets sur le fonds régional	p.45
b -Une nouvelle fonction dans le métier de bibliothécaire	p.47

c -Une coopération déjà bien amorcée : le projet de Bibliothèque Caraïbe	p.48
-Présentation du projet	p.49
-Objectifs	p.50
-Etat d'avancement du projet	p.51
-Le S.C.D.U.A.G. et la Bibliothèque Caraïbe	p.51

CONCLUSION	p.53
------------	------

BIBLIOGRAPHIE	P.55
---------------	------

ANNEXES	p.58
---------	------

LISTE DES SIGLES EMPLOYES

ACURIL : Association des Bibliothèques Universitaires, de Recherche et Institutionnelles de la Caraïbe

B.U.A.G. : Bibliothèque Universitaire de l'Université des Antilles et de la Guyane

S.C.D.U.A.G. : Service commun de la documentation de l'Université des Antilles et de la Guyane

U.A.G. : Université des Antilles et de la Guyane

INTRODUCTION

De par leur vocation, ce sont surtout les bibliothèques municipales classées en métropole et les bibliothèques départementales dans les D.O.M. qui ont un devoir de conservation du patrimoine et qui sont appelées à mettre en place des fonds régionaux autour des ouvrages entrés au titre du dépôt légal imprimeur. Toutefois dans la pratique, il peut arriver que d'autres établissements à vocation de communication, comme une bibliothèque universitaire, développent un fonds régional. C'est le cas S.C.D.U.A.G. et de son fonds régional caribéen. ✓

Le fonds caribéen présente des caractéristiques uniques puisque sa grande originalité est de s'étendre sur une trentaine de pays. Une telle spécificité entraîne donc une approche bibliothéconomique particulière et pose des problèmes propres. D'autant plus que le fonds régional se répartit sur les trois sites du S.C.D.U.A.G., la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane.

La dispersion géographique des sections se double d'un partage des enseignements. En effet, si l'UFR des Sciences Juridiques et Economiques est commune à la Martinique et à la Guadeloupe, le campus de Schoelcher abrite les enseignements littéraires, tandis que celui de Fouillole est tourné vers les sciences exactes. Aussi, quand l'établissement opta pour un développement autonome du fonds régional, il fut décidé que chaque section acquerrait en priorité dans son domaine, afin de construire des fonds complémentaires.

Toutefois, l'autonomie de fait dont chacune dispose, notamment pour ses acquisitions, amène à se demander si la composition de ces trois fonds régionaux se conforme aux objectifs initiaux. Chaque fonds constitue-il un double de l'autre ? Quels sont leurs atouts et carences respectifs ? Répondre à ces questions est l'objet de l'évaluation qui passe par une estimation du contenu des fichiers de chaque section, mais aussi par une étude de leurs

pratiques d'acquisition. La réflexion s'assigne comme ambition de déboucher sur des propositions susceptibles de valoriser le fonds.

I -LE FONDS REGIONAL DU S.C.D.U.A.G. : LE FONDS CARIBEEN

A -LE PROBLEME DE LA DEFINITION

a -La notion de fonds régional

Qu'est-ce qu'un fonds régional ? Gérard Littler, dans un article qui constitue une référence incontournable, tient à le différencier du fonds local qui "*englobe toutes les publications concernant une localité donnée et son voisinage immédiat*"¹. Tandis qu'il définit le fonds régional comme une "*réunion, unique la plupart du temps, d'un ensemble cohérent et complet de documents sur un sujet spécifique : la localité et la région que la bibliothèque dessert.*" Il ne voit donc entre eux qu'une différence d'échelle qui ne trouverait son origine que dans une différence de moyens.

Mais une telle définition trouve ses limites dans l'ambiguïté que véhicule le mot région, tout particulièrement en Caraïbe. En effet, la région n'est pas ici une simple unité administrative et économique comme en métropole, mais au contraire, une représentation culturelle marquée par un fort enracinement caribéen.

C'est ce qui a amené Patrick Leboeuf à réfléchir sur la notion de fonds régional en Caraïbe. Dans un document qui fut rédigé en 1988 en vue de servir d'introduction au préséminaire sur les fonds régionaux², il a besoin de 21 pages pour arriver à une définition satisfaisante du fonds caribéen. En effet, de nombreux problèmes de définition se posent. Le cadre administratif

¹Littler, Gérard. *Fonds local et régional*. In : Conservation et mise en valeur des fonds anciens rares et précieux des bibliothèques françaises. Villeurbanne : Presses de l'ENSB, 1983, p.187-195.

²Ce préséminaire eut lieu comme prélude à l'ouverture du congrès ACURIL XIX qui se tint cette année là en Martinique.

se révèle inadéquat du fait du statut exceptionnel de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Guyane qui constituent *"trois régions monodépartementales"*. Aussi a-t-il jugé comme une nécessité de les rassembler toutes les trois, refusant le repli sur elles même de ces trois entités régionales.

Mais là où l'auteur prend le plus de distance avec les expériences similaires de la métropole, c'est en refusant de donner au fonds régional des limites aussi étroites que celles du cadre national, pour lui : *"la création d'un fonds régional dans la Caraïbe ne peut se faire que dans une perspective internationale"*³, considérant le bassin caribéen comme *"un tout homogène par l'histoire, la culture, l'économie, les conditions sociales et ethniques"*.

Aussi, le conservateur responsable de la section Martinique du S.C.D.U.A.G. de 1987 à 1989, a-t-il donné la définition suivante pour la constitution du fonds régional : *"sont réputés caribéens tous les pays bordant le bassin caribéen depuis la Floride jusqu'au Nordeste brésilien ainsi que toutes les îles depuis les Bahamas jusqu'à Trinidad"*. Mais en dépit d'un cadre géographique délimité avec précision, on s'aperçoit rapidement que constituer un fonds régional implique un travail préalable de définition qui ouvre finalement plus de questions qu'il n'apporte de réponses.

b -Critères d'appartenance

En effet, une fois posé le théorème que *"tout ouvrage...est le point de rencontre entre un auteur, un éditeur et un sujet"*, les difficultés commencent. En ce qui concerne le rattachement d'un auteur au fonds régional, Patrick Leboeuf opte pour une décision au cas par cas puisque de nombreux écrivains, Saint-John Perse par exemple, n'ont pas passé toute leur vie aux Antilles et toute leur production n'est pas antillaise. En ce qui concerne la politique d'acquisition, il part du principe que, ne sachant pas de quoi sera faite la recherche de demain, il ne faut pas écarter d'emblée des auteurs plus

³Leboeuf, Patrick. Les fonds régionaux dans la Caraïbe. 1988 (Non publié)

populaires comme Tony Delsham. De la même manière que pour les auteurs, les personnages célèbres posent problème et imposent des choix.

Par ailleurs, il a été décidé d'intégrer au fonds caribéen des ouvrages scientifiques et documentaires portant sur les DOM-TOM pour les similitudes qu'ils partagent. En revanche, il n'est pas possible d'intégrer des ouvrages pour des analogies d'ordre ethnique, sous peine de transformer le fonds régional en un fonds mondial. Aussi les acquisitions du fonds régional vont se faire dans trois grandes directions devant englober :

"-les oeuvres littéraires et scientifiques ayant en tout ou en partie pour cadre ou pour objet la région considérée ou ses ressortissants, quelles que soient leurs activités ou leur notoriété

-les oeuvres littéraires d'auteurs indubitablement originaires de la région considérée, même si cette origine ne laisse pas de traces dans leur thématique, et quelles que soient leur notoriété et la qualité de leur oeuvre.

-la production de toutes les maisons d'édition implantées dans la région considérée, même si les auteurs publiés ou la thématique abordée sont sans rapport avec elle.⁴

C'est donc une définition ambitieuse qui se définit comme "*maximale*". Il était indispensable de rentrer dans les détails du cadre qui a servi à la définition du fonds régional puisqu'il ne peut être appréhendé en dehors de ses principes fondateurs. Mais également parce qu'une évaluation consiste en la confrontation entre une situation de fait à un moment donné avec les objectifs qui étaient assignés. Aussi, l'étude s'efforcera de montrer les écarts qui peuvent exister entre la théorie et la pratique.

⁴Leboeuf, Patrick. Les fonds régionaux dans la caraïbe. 1988 (non publié).

c -Caractéristiques bibliothéconomiques du fonds régional

Le dépôt légal régional

Le S.C.D.U.A.G. ne bénéficie pas du dépôt légal imprimeur qui a longtemps échu à la bibliothèque départementale Schoelcher avant de passer aux archives départementales. Ainsi, la bibliothèque universitaire évite les contraintes liées à la collecte des ouvrages issus du dépôt légal. En effet ce système qui fait obligation, depuis un arrêté du 14 octobre 1943, aux imprimeurs de déposer dans certaines bibliothèques un exemplaire de chaque ouvrage réalisé, se révèle lourd et peu fiable. Ses lenteurs amènent les bibliothèques à se passer pendant un laps de temps des ouvrages les plus récents ou alors à en acquérir certains, destinés à devenir des doublons. Un autre inconvénient du système fait que la constitution des collections tient beaucoup du hasard puisque les imprimeurs font souvent imprimer leurs livres en différents endroits.

C'est ce qui amène Gérard Littler à écrire : *"D'un point de vue qualitatif, l'attribution de l'exemplaire imprimeur ne va pas nécessairement dans le sens de la constitution d'un fonds régional"*. Aussi, même si l'auteur estime que le dépôt légal fournit 50% des entrées à la section des Alsatiques de la BNIU de Strasbourg⁵, sur le plan qualitatif, ne pas recevoir le dépôt régional n'apparaît pas comme un handicap au S.C.D.U.A.G. qui compense par l'acquisition systématique de la production des quelques maisons d'édition régionales sélectionnées.

Les dons

Contrairement à d'autres services de documentation régionale, les dons constituent une part minime des acquisitions du fonds régional, exception faite des thèses et autres travaux universitaires. Toutefois, la section Martinique a bénéficié du don de deux fonds riches et importants qui contribuent à donner un relief à sa collection, le fonds Melon-Degras et surtout le fonds Saint-Jacques. Donc, les acquisitions à titre gratuit n'entrent

⁵Littler, Gérard. Fonds local et fonds régional. In : Conservation et mise en valeur des fonds anciens rares et précieux des bibliothèques françaises. Villeurbanne : Presses de l'ENSB, 1983, p.187-195.

en ligne de compte dans le développement du fonds régional que de façon exceptionnelle. Toutefois, cette pratique est appelée à se développer puisque l'ouverture de la future salle consacrée au fonds régional amènera la section à se faire connaître comme receveur de ces dons potentiels, d'autant plus intéressants qu'il existe sur l'île des bibliothèques privées très riches.

Les problèmes d'heuristique

Le principal problème rencontré dans la gestion du fonds caribéen est lié à la collecte des documents. En France métropolitaine le responsable des acquisitions d'un fonds régional se heurte déjà à des difficultés pour connaître la production éditoriale le concernant. Aux Antilles, ces problèmes sont décuplés par le caractère international des acquisitions, au point de devenir un véritable handicap. En effet, l'absence fréquente de bibliographie nationale courante nuit à la collecte. Même une fois résolues ces questions, le bibliothécaire se heurte aux incontournables tracasseries postales et douanières. Quant aux problèmes de paiements qui constituèrent longtemps un handicap majeur pour les acquisitions à l'étranger, ils sont en passe d'être résolus par la souplesse que donne l'utilisation de la carte bleue de l'association des amis de la bibliothèque.

Les documents anciens

Le fonds général de la B.U.A.G. s'est constitué en 1973 autour d'un noyau d'ouvrages apportés, année après année, par les enseignants de Bordeaux, mais il ne comporte pas d'ouvrages anciens ou précieux comme peuvent en posséder certaines bibliothèques municipales, héritages de la période révolutionnaire. Ce fonds est jeune, même si le fonds Saint-Jacques comporte de nombreux ouvrages que l'on ne peut plus se procurer, notamment en anthropologie. Toutefois la valeur d'un fonds régional ne tient pas seulement à la présence de documents précieux introuvables ailleurs, mais surtout à la réunion d'un ensemble de documents cohérent et complet. Néanmoins, quelques ouvrages anciens concernant la région ont été acquis sous forme de reprints.

Une réserve existe à la section Martinique qui inclut essentiellement des livres appartenant au fonds régional, comme par exemple une bible en créole, mais la mise en réserve des ouvrages n'est pas liée à leur ancienneté, mais plutôt aux difficultés qui se poseront pour se les procurer dans les années à venir. Ainsi, dans leur majorité, ils datent des années 80 et ont été acquis en double en prévision de l'avenir pour répondre à la mission de conservation que s'est assignée la bibliothèque en ce domaine.

Le traitement des documents

Le catalogage ne pose pas de problèmes bibliothéconomiques spécifiques autres que la multiplicité des langues auxquelles le catalogueur se trouve confronté, anglais et espagnol bien sûr, mais également parfois de l'allemand, du hollandais, du créole français ou anglais voire du papaminto.

B -LE FONDS REGIONAL DU S.C.D.U.A.G SECTION MARTINIQUE

a -Historique de sa constitution

Le Centre Universitaire des Antilles et de la Guyane, créée en 1972 sous la tutelle de l'université de Bordeaux, s'est transformé en université de plein exercice en 1982. La bibliothèque universitaire a donc une vingtaine d'années d'exercice. C'est en 1984-1985 que fut prise la décision de constituer un fonds régional indépendant pour valoriser ce qui devenait une priorité dans le développement de la collection universitaire.

Aussi a-t-il fallu choisir entre extraire matériellement les ouvrages concernés de l'ensemble du fonds, ou le faire par le biais d'un fichier, ce qui implique la duplication des fiches. La première solution aurait entraîné un gros travail de manutention et de vérification puisque le titre seul ne renseigne pas toujours sur le caractère régional de l'ouvrage. La section

Martinique a opté pour la seconde possibilité qui évite l'installation de fantômes et se révèle plus économique.

En 1987, un nouvel élan était donné à ce fonds régional par la récupération du fonds Saint Jacques composé d'environ 2000 titres, d'une bonne centaine de périodiques et de tirés à part en anglais. Ce fonds, constitué par des chercheurs canadiens en anthropologie, établis à la Martinique sur l'habitation du père Labat dite "fond Saint Jacques" (le mot fond décrit une vallée dans ce cas précis) présentait l'immense intérêt de se consacrer à des domaines peu représentés à la bibliothèque universitaire.

Plus récemment encore, le don Melon-Degras, constitué par un universitaire martiniquais spécialiste des lettres cubaines à la Sorbonne, est devenu la troisième composante du fonds régional. Riche en littérature hispanophone, il contient des ouvrages publiés dans la plupart des pays hispano-américains et caribéens, ainsi que de nombreux périodiques.

Actuellement, le fonds pluridisciplinaire regroupe 70000 volumes et 700 titres de périodiques tandis que le fonds régional comprend 8000 ouvrages et 306 titres de périodiques en attendant l'intégration du fonds Saint Jacques.

b -Les moyens

Les moyens financiers :

La gestion du fonds régional passe après la mission de communication de l'établissement qui reste la priorité. Cet état de fait ne se répercute pas sur son budget puisque, paradoxalement, l'accroissement du fonds régional ne rencontre pas d'obstacles financiers. Les acquisitions s'incluent dans le budget alloué aux différentes sections et ne dépendent pas d'une somme prédéfinie de manière rigide. Au contraire, le système d'acquisition s'avère même particulièrement propice au développement du fonds caribéen.

Evolution du budget consacré au fonds régional (1987-1993)

Années	Acquisitions fonds général en francs	Acquisitions fonds régional en francs	Proportion des acquisitions du fonds régional
1988	290270	12881	4,2%
1989	413000	17000	4,1%
1993	929744	46920	5%

Entre 1988 et 1993, le budget alloué au fonds caribéen se situe aux alentours de 5% du budget total. L'absence de données entre 1990 et 1992 empêche d'étudier la progression, toutefois ces chiffres permettent au moins de se faire une idée de la répartition des crédits. Les achats dépendent essentiellement des aléas de la production éditoriale et aucune restriction financière ne s'impose, le principal obstacle reste d'ordre heuristique. En 1993, 276 ouvrages ont été acquis tous domaines confondus, chiffre modeste, mais qui n'inclut pas les 57 travaux universitaires entrés à titre gratuit. Le développement du fonds régional appellera inévitablement à revoir le volume des acquisitions à la hausse.

Les moyens informatiques

Seul le prêt est informatisé au S.C.D.U.A.G , aussi les transactions se font à partir des champs minimaux sélectionnés, l'auteur, le titre, la côte. Et comme il n'est pas évident de reconnaître de façon systématique les ouvrages appartenant au fonds caribéen, les notices ont été saisies sans tenir compte du numéro prévu pour les distinguer du fonds général. Aussi l'outil informatique se révèle incapable de donner la moindre statistique, excepté pour les lecteurs. L'informatisation va remédier à ces inconvénients, elle n'est toujours pas inscrite au budget de 1995, à cause du retard pris dans la

construction des nouveaux locaux de la bibliothèque, dû aux difficultés financières que traversent les collectivités territoriales des Antilles et de la Guyane.

En revanche, l'informatisation du fonds régional l'a précédée. En effet la région a financé la saisie des notices sur Texto pour le caractère indéniablement régional du projet. Son aide a porté sur le matériel IBM associé à une imprimante laser ainsi que sur les heures de vacation pour la saisie. Deux vacataires à mi-temps ont alimenté la base qui compte actuellement un peu plus de 3600 ouvrages, soit près du tiers du fonds. Texto, très utilisé à l'époque, fut choisi. Le projet, à échelle humaine, avait par ailleurs l'avantage de permettre une récupération des notices dans l'optique de la future informatisation. En effet, des possibilités de conversion existent grâce aux champs élaborés à partir d'une grille de saisie proche du format Marc. Malheureusement, les difficultés de trésorerie de la région l'ont amenée à interrompre son soutien financier. Privée de ses vacataires, la section a dû prendre en charge seule l'informatisation du fonds en plus des missions préexistantes, aussi du retard a-t-il été pris. Ce contrat de plan avec la région fut l'impulsion décisive qui a permis de concrétiser l'idée de fonds régional et, à ce titre, il constitue une étape essentielle de son histoire.

Les moyens humains

Ces circonstances ont coïncidé avec la promotion au rang de conservateur de la responsable du fonds régional. Et le fonds a été délaissé pendant deux années, puisqu'à la suite de sa période de formation, elle s'est vu confier la coordination du DEUST Gestion et Exploitation des Médiathèques qui correspondait à un emploi à plein temps. Pendant ce temps, une bibliothécaire a effectué les acquisitions concernant le fonds régional en plus des autres secteurs dont elle avait la charge et poursuivi la saisie des notices sur Texto.

Aussi le premier handicap dont pâtit le fonds en Martinique provient d'un manque en personnel. L'arrêt du subventionnement a impliqué de prendre sur le temps de travail des autres secteurs à un moment où la charge de travail de l'établissement doublait, puisque les dépenses documentaires du

S.C.D.U.A.G. sont passées de 1 622 542 francs en 1989 à 3 412 563 francs en 1993.

Les moyens humains expliquent l'évolution en dents de scie du fonds régional. Après des débuts prometteurs, il a connu une certaine stagnation. Toutefois, ce flottement de deux années prend fin avec le retour d'un conservateur à plein temps sur le poste, en plus de la bibliothécaire qui l'a géré pendant deux années. Avec deux personnes qui le connaissent bien, le fonds va enfin avoir les moyens humains à la mesure de ses ambitions. Car le travail ne manque pas, puisque outre le développement des troisièmes cycles, les dons ne sont pas encore intégrés à ce jour.

C -PROCEDURES D'ACQUISITION

Les bibliothécaires se chargent des acquisitions à caractère régional concernant leur domaine et transmettent les notices au responsable du fonds caribéen qui les intègre dans le fichier régional. A ce premier stade, il concerne donc chaque membre de l'équipe. La section travaille avec des maisons d'édition spécialisées dans le domaine latino-américain ou anglo-saxon, menant en parallèle de régulières visites en librairie. Les acquisitions se font en général en étroite collaboration avec les enseignants concernés, sans restrictions de langue mais en évitant toutefois les ouvrages trop spécialisés.

Pour les livres publiés à l'étranger, la procédure se révèle plus empirique. Des contacts réguliers existent, comme avec la Libreria Historia ou la Banque Centrale au Venezuela, mais ils ne suffisent pas aux besoins réels. En effet, les acquisitions reposent surtout sur des contacts au coup par coup, au gré des opportunités. Ainsi un des moyens les plus sûrs de se procurer la production d'un pays consiste à profiter du séjour d'un lecteur étranger à l'université ou du voyage d'un professeur. Il est regrettable que ces pratiques

ne reposent pas sur des bases plus méthodiques en privilégiant le suivi dans la constitution du fonds. Une telle situation est tout d'abord le fruit de l'immensité du domaine à couvrir, mais aussi du caractère particulier des pays concernés, qui ne sont souvent pas dotés de bibliographie nationale courante et qui ont parfois une activité éditoriale peu développée.

Mais là ne s'arrêtent pas les obstacles auxquels se heurte le bibliothécaire puisque l'acheminement des colis se complique avec les formalités douanières. Ainsi, par exemple, une commande peut être bloquée si le détail de chaque colis ne figure pas sur la facture. Les meilleures volontés se découragent d'autant plus facilement que viennent se greffer des difficultés de paiement. En général l'agent comptable effectue un virement à partir du mémoire administratif établi par le fournisseur, mais les délais démesurés découragent les libraires étrangers. La solution, idéale pour sa souplesse d'utilisation, consiste à payer au moyen de la carte bleue de l'association des amis de la bibliothèque, 20 000 francs ont été réglés ainsi en 1993.

Etant donné la similitude des difficultés rencontrées à l'échelle de la Caraïbe, la coopération pour les acquisitions semble la solution d'avenir. Encore peu développée, elle est possible et souhaitable puisque une initiative particulière semble apporter des résultats concrets. Exemple unique au niveau du S.C.D.U.A.G., la collaboration avec la bibliothèque universitaire de la Barbade mérite d'être présentée. Elle provient de l'initiative du bibliothécaire chargé des acquisitions, Alan Moss, qui fait parvenir régulièrement une liste des ouvrages qu'il peut fournir, moyennant paiement, aux établissements intéressés. La liste proposée concerne généralement une cinquantaine de titres en langue anglaise ou espagnole publiés dans la Caraïbe. Si les préoccupations d'Alan Moss sont essentiellement commerciales, puisqu'il cumule les fonctions de bibliothécaire et celles de libraire, cette pratique prouve que la coopération en matière d'acquisitions n'est pas une utopie.

C -LE FONDS REGIONAL DE LA SECTION GUADELOUPE

a -Presentation du fonds

En Guadeloupe, le fonds régional connaît une mise en valeur très différente car la vocation initiale de la section diffère de celle de la Martinique. En effet, la section Guadeloupe héberge l'U.F.R. des Sciences Exactes et Naturelles, l'U.F.R. des Sciences Juridiques et Economiques, l'U.F.R. des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, l'U.F.R. de 3ème cycle de Sciences Médicales, enfin, une antenne associée à l'U.F.R. des Lettres et Sciences Humaines de Martinique. Donc, le fonds régional occupe une place privilégiée à côté d'un fonds général essentiellement consacré aux matières scientifiques, ce qui peut stimuler les usagers et expliquer le dynamisme qui ressort à l'étude des statistiques de prêt.

Les chiffres prennent tout leur sens à l'étude de la progression des transactions qui passent de 399 en 1991 à 500 en 1992 et à 896 en 1993 (concernant respectivement 194, 268 et 384 monographies). Les ressources du fonds semblent contre toute attente connaître une utilisation significative puisque les chiffres ne comprennent pas les prêts sur place qui furent de 260, 237 et 83. Cette progression des transactions montre que le fonds régional est parfaitement intégré dans son environnement.

Il comprend un peu plus de 3600 ouvrages, matériellement distincts du fonds général. Ce regroupement ne peut expliquer les bons résultats du prêt puisque l'établissement n'a pas encore opté pour le libre accès et le public ne le découvre que par l'intermédiaire des fichiers. C'est toutefois un élément qui accélérera une mise en valeur future au sein de locaux spécifiques. En effet, les ouvrages du fonds régional sont regroupés, ce qui leur donne une

autonomie qui évitera de gros remaniements, comme à la section Martinique, le jour où sera décidée leur réunion en une seule salle.

b -Les moyens

Une bibliothécaire s'occupe de la gestion du fonds régional, ce qui correspond aux besoins, puisqu'il s'accroît au rythme des acquisitions, sans avoir de travail hérité de dons importants comme à la section Martinique. Le taux d'accroissement du fonds est de 7% en 1993, chiffre important compte tenu de la vocation de l'établissement. La collection s'est accrue de 279 volumes en 1992 et de 248 en 1993. Un certain équilibre émane donc de la gestion du fonds qui semble connaître un développement adapté aux moyens mis à sa disposition.

D -COMPARAISON DES DEUX FONDS

Divers facteurs historiques et conjoncturels ont donc conduits les deux sections à organiser leur fonds régional de manière considérablement différente au gré de la spécificité de chaque établissement et des circonstances, marquées par les dons et les subventions. Le fonds de la section Guadeloupe est plus modeste si l'on s'en tient aux chiffres mais, proportionnellement, il a une taille significative, les dons non compris, il représente 50% de celui de la Martinique qui a pourtant une vocation littéraire.

S'il n'est pas informatisé, il a connu une régularité dans son exploitation et n'a pas manqué, par à coups, de moyens en personnel comme à la Martinique. Le fonds martiniquais a bénéficié d'appuis extérieurs et a trouvé dans la Région un partenaire généreux bien qu'épisodique. La section Guadeloupe a eu une politique peut-être moins ambitieuse mais qui à l'heure actuelle semble plus adaptée à la capacité de l'établissement. Le potentiel

martiniquais est supérieur, mais en cette période de transition il connaît une moins bonne mise en valeur. Ainsi, à la différence de la Martinique, la section Guadeloupe peut délivrer des statistiques à partir du système MOBIBOP puisque l'enregistrement des ouvrages s'est déroulé dans des conditions différentes : il est ainsi possible de mieux connaître la vie du fonds.

La section Guadeloupe travaille différemment de la section Martinique puisque les acquisitions du fonds caribéen passent par une seule personne et non par l'ensemble de l'équipe. Toutefois en ce qui concerne les sources les plus difficiles d'accès, les deux établissements ont les mêmes contacts qui se sont tissés dans des congrès à l'échelle de la Caraïbe. Des différences existent à la base, elles ne semblent pas des facteurs déterminants, mais sont susceptibles d'avoir des répercussions sur le contenu des fonds.

Comment se composent les deux fonds ? Le fonds Guadeloupéen constitue-t-il un double de celui de la Martinique ? Ou alors la vocation de complémentarité, affichée dès le départ et inscrite dans les statuts est-elle une réalité ? Dans la perspective d'un développement du fonds régional, est-il efficace d'effectuer un partage des acquisitions en fonction des atouts de chaque fonds, voire même de procéder à un déménagement des fonds existants afin d'assurer leur cohérence ? Autant de questions qui ont rendu nécessaire une évaluation, puisque, après vingt années de développement en parallèle, personne ne pouvait se prononcer sur l'éventuelle ressemblance des deux fonds séparés dès leur naissance

II - EVALUATION DU FONDS

A - LA QUESTION DE LA METHODE

a - Les méthodes existantes

La notion d'évaluation a conquis le monde des bibliothèques et est devenue une composante de la bibliothéconomie à part entière. Toutefois, si on évalue l'activité des bibliothèques, l'évaluation des fonds proprement dits pâtit du fait qu'aucune méthode n'ait pu s'imposer, tant chaque fonds a ses caractéristiques propres.

Des techniques d'évaluation existent, importées des Etats-Unis où la bibliographie sur le sujet abonde. L'évaluateur a le choix entre une grande variété de méthodes qu'Abid Abdelaziz⁷ regroupe en quatre grandes catégories : l'évaluation par les normes, l'évaluation par les statistiques, l'évaluation qualitative et l'évaluation coût-efficacité. Les techniques d'évaluation incluses dans ces grandes catégories sont très nombreuses et de valeur inégale, chacune d'entre elle étant le produit d'un environnement particulier.

Les méthodes proposées ont le défaut de concerner essentiellement la macro-évaluation et de moins bien s'adapter à des fonds plus modestes, c'est pourquoi elles ne peuvent être retenues. Il faut donc élaborer une méthode adaptée qui permette de mesurer la composition même du fonds.

b - La méthode choisie

Evaluer c'est mettre en rapport une situation de fait à un moment donné avec un objectif préalablement défini. Le but de l'étude est d'atteindre le stade de la micro-évaluation pour diagnostiquer les faiblesses et déboucher sur une

⁷ Abid, Abdelaziz. Techniques d'évaluation des ressources documentaires. *Bulletin des bibliothèques de France*, 1983, n°1, p. 5-25.

action corrective. La méthode choisie doit donc permettre de donner la vision la plus fine possible du fonds, tout en étant dès le départ limitée par les indicateurs disponibles.

En effet, le logiciel Mobibop, utilisé pour le prêt, pourrait fournir des informations précieuses sur la vie du fonds. Pourtant, seule la section Guadeloupe dispose de statistiques fiables, puisque la section Martinique n'a pas saisi systématiquement les paramètres permettant d'isoler le fonds caribéen. Ne disposer de statistiques de prêt que pour l'une des deux sections étudiées est regrettable et limitera les possibilités de comparaison. Toutefois, le fonds de la section Martinique sera évalué de façon plus approfondie, par d'autres approches, ce qu'un séjour d'une semaine à la Guadeloupe n'a pas permis.

L'évaluation va reposer sur des grilles d'analyse conçues pour répertorier ce que l'établissement possède sur chacun des pays appartenant à la région caraïbe. Elles permettent de connaître la répartition des ouvrages au sein des grands domaines de la connaissance sélectionnés et pourront donc constituer une référence pour les acquisitions. L'enquête se décomposera en trois temps. Après l'évaluation du fichier matière pour la section Guadeloupe et la section Martinique, le fonds Melon-Degras et le fonds Saint-Jacques feront l'objet d'une étude spécifique. Enfin, l'autre grand axe de l'évaluation concerne la littérature caribéenne.

c -Les limites de la méthode :

L'enquête porte sur un nombre de fiches et non d'ouvrages, puisque son objet n'est pas de se livrer à un comptage exact du fonds, mais à une évaluation de sa répartition. Le nombre de fiches concernant un pays ne correspond pas à un nombre d'ouvrages puisque des vedettes différentes impliquent pour un même livre, l'intercalation d'une ou de plusieurs fiches. Aussi, le chiffre avancé constitue l'élément supérieur de la fourchette permettant de déterminer le nombre d'ouvrages. Cette marge d'erreur est indissociable d'une évaluation qui doit se passer de l'informatique. Toutefois, la méthode se conforme aux objectifs fixés : évaluer la répartition des ouvrages du fonds afin d'en connaître les points forts et les lacunes.

B - EVALUATION DU FONDS DE LA SECTION GUADELOUPE

a -Contenu du fonds de la section Guadeloupe : tendances

NOMBRE DE FICHES PAR PAYS APPARTENANT AU FONDS REGIONAL

CARAIBE NON FRANCOPHONE	G E N E R A L I T E S	L I T T E R A T U R E	R E L I G I O N	S O C I E T E	L A N G A G E	A R T S	E C O N O M I E	G E O G R A P H I E	H I S T O I R E	T O T A L
ANGUILLE										5
ANTIGUE	1						3		1	5
ANTILLES BRITAN.	2	2		7			3	1	13	28
ANTILLES NEERL.				1			1		1	3
BAHAMAS	1						2		3	6
BARBADE				5			20	3	17	45
BERMUDES										4
CUBA	23			10	1	7	15		77	142
DOMINIQUE				3			3	2	3	11
GRENADE										
ILES CAIMAN									1	1
ILES VIERGES	2	1					5		3	11
JAMAIQUE	4			13	2	7	23	3	21	73
PORTO-RICO	1	1	1	13			14		43	73
St KITTS	1						1	2		4
STE LUCIE	1			4				4	8	17
ST VINCENT										6
TRINIDAD	2		1	6		1	13	3	17	43

Caraïbe francophone

ANTILLES FRANC.	4		2	31	10	1	24	2	39	112
CARAIBE	31	2	3	23		5	96	4	59	223
GUADELOUPE	12	7	2	129	2	9	162	70	98	491
GUYANE		4	4	22		1	23	6	39	107
HAITI	5	8	6	47	4	5	20	7	67	169
MARTINIQUE	6	3	1	49	7	7	74	19	37	203

Pays d'Amérique Latine	G E N E R A L I T E S	L I T T E R A T U R E	R E L I G I O N	S O C I E T E	L A N G A G E	A R T S	E C O N O M I E	G E O G R A P H I E	H I S T O I R E	T O T A L
BELIZE							1		1	2
BRESIL	5	1	1	22	1	2	21	14	31	98
COLOMBIE	2		1	1			7		6	17
COSTA-RICA		1					1	1	4	7
GUATEMALA				1				1	6	8
GUYANA										24
HONDURAS							2		1	3
MEXIQUE	3	2		13		2	46	6	35	108
NICARAGUA		1	1	2		1	1		13	19
PANAMA.	1			2			1		2	6
SALVADOR	1						1			2
SURINAM										3
VENEZUELA	2	4		12		4	13	4	9	48

Un effort particulier est fait pour enrichir le fonds local guadeloupéen qui s'impose comme le coeur du fonds régional puisqu'il regroupe à lui seul presque autant de fiches que l'ensemble des fiches concernant les pays francophones. Le fonds se caractérise par une prédominance d'ouvrages à caractère général, donnant une vision synoptique des questions, au détriment d'une approche plus pointue.

Son point fort en ce qui concerne la Guadeloupe se situe en économie, avec près du tiers du total des fiches, dont de nombreux travaux universitaires produits localement. Le niveau des ouvrages sur la Guadeloupe est très universitaire puisque 124 fiches sur 491 décrivent des travaux de recherche, parmi lesquels 24 thèses. Les ouvrages touchant à la sociologie, à l'histoire et à la géographie sont très bien représentés, en revanche le domaine des lettres et des arts l'est beaucoup moins bien.

Les ouvrages sur les pays francophones restent à un haut niveau de généralité avec des point forts dans les mêmes domaines que ceux où excelle le fonds local. Quant aux pays anglophones et hispanophones des

Antilles, leur représentation apparaît proportionnelle à leur importance géographique, Cuba surtout, la Jamaïque et Porto Rico font figure de privilégiés. Les seuls petits pays correctement représentés sont la Barbade, Trinidad et Tobago, conséquence des propositions régulières d'Alan Moss. Les petites îles de la Caraïbe sont délaissées d'autant plus que les ouvrages ne les concernent que rarement spécifiquement.

Toutefois les documents sur ces îles sont quand même plus nombreux que ceux sur les pays hispano-américains qui se comptent le plus souvent sur les doigts d'une main. Seuls les plus grands pays, hormis le Venezuela, sont représentés correctement, à savoir le Brésil et le Mexique. La faiblesse numérique des ouvrages sur les pays d'Amérique Centrale est le signe manifeste de l'écart qui existe entre une définition maximale du fonds régional et la réalité. Le fonds caribéen est donc essentiellement antillais.

Proportion d'ouvrages en langue étrangère.

Pays d'Amérique Latine	Ouvrages en anglais	Ouvrages en espagnol	Caraïbe francophone	Ouvrages en anglais	Ouvrages en espagnol
Caraïbe	54%	4%	Antilles	35%	1%
Belize		100%	Antilles fr.	2%	
Bresil	7%	2%	Guadeloupe	0,6%	
Costa-rica	28%	43%	Guyane	4%	
Guatemala	12%		Haiti	4%	2%
Mexique	3%	8%	Martinique	1%	
Nicaragua	26%	31%			
Venezuela	4%	6%			

Les faibles pourcentages de livres en langue étrangère témoignent peut-être des difficultés à cerner la production nationale de ces pays. Ainsi pour le Mexique, 11% seulement des ouvrages sont rédigés en anglais ou en espagnol, chiffres dérisoires quand on sait que sur les 8% de livres écrits en langue espagnole, la plupart proviennent d'Espagne et non du Mexique.

Les ouvrages en langue étrangère concernant la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane sont pratiquement inexistantes, ce qui peut porter préjudice aux activités de recherches. En revanche, pour les îles anglophones le fonds possède des ouvrages presque exclusivement en langue anglaise qui ne doivent pas se trouver dans beaucoup de bibliothèques françaises.

Caraïbe non francophone	Ouvrages en anglais	Ouvrages en espagnol	Caraïbe non francophone	Ouvrages en anglais	Ouvrages en espagnol
Antigue	60%		Iles caïman	100%	
Antilles brit.	96%		Iles vierges	72%	
Bahamas	100%		Jamaïque	90%	1,3%
Barbade	91%		Porto rico	83%	
Cuba	29%	21%	St kitts	50%	25%
Dominique	64%		Ste lucie	70%	
Guyana	67%		Trinidad	88	

Le fonds accorde une place prédominante à l'économie, à la sociologie et à l'histoire, mais deux thèmes se distinguent : l'enseignement ainsi que l'agriculture. Cette répartition correspond aux axes des disciplines enseignées et aux groupes de recherche forts. Au total, on trouve un fonds généraliste, incluant un fonds local riche, un fonds antillais bénéficiant d'une bonne couverture linguistique et un fonds sud-américain minimaliste. Le potentiel offert à la recherche est limité par un manque de littérature grise et par la couverture chronologique centrée essentiellement sur les années 1970-1980, même si de nombreux reprints compensent cette situation.

b -Pourcentage de recouvrement des collections

Un échantillon des notices saisies sur Texto a été sélectionné afin de se faire une idée de la proportion d'ouvrages identiques présents dans les deux sections. L'interrogation par nom d'auteur a permis d'extraire tous ceux dont le nom commençait par A, H, N et Z afin de vérifier leur éventuelle présence dans le fichier de la section Guadeloupe.

Echantillon de texto évalué par nom d'auteur	Nombre de fiches concernées	Nombre d'ouvrages présents à la section guadeloupe	% de doubles
A	151	39	25,8%
H	102	20	19,6%
N	78	16	20,5%
Z	17	2	11,7%
TOTAL GENERAL	348	77	22,6%

Les résultats montrent que 22,6% des ouvrages saisis sur Texto et donc possédés par la section Martinique se retrouvent à la section Guadeloupe. On peut donc évaluer le nombre de doubles entre les deux sections à environ 800 ouvrages qui constituent un noyau commun. Les deux fonds s'avèrent donc plus différents et complémentaires que l'on aurait pu le supposer. Ce noyau commun semble constitué d'ouvrages à caractère général, axés en majorité sur l'histoire. Dans leur grande majorité, les ouvrages qui ne se retrouvent pas à la section Guadeloupe sont des oeuvres littéraires puisque la section ne vise qu'à la constitution d'un fonds minimal en ce domaine pour son antenne de l'U.F.R. de Lettres et Sciences Humaines.

Donc, autour d'un noyau d'ouvrages indispensables aux deux sections, il semble que le responsable des acquisitions oriente son fonds de façon significative. Cette enquête permet d'alimenter la réflexion sur la pertinence d'un transfert d'ouvrages entre les deux sections afin d'harmoniser les collections. Dans le cas où les deux fonds auraient compris un pourcentage de doubles supérieur, un transfert d'ouvrages aurait été écarté d'office. Cette hypothèse ne peut être rejetée, mais les transferts ne paraissent judicieux que dans le cas où ils permettraient de compléter un domaine dans lequel l'établissement s'est réellement spécialisé. Dans le cas de la section Guadeloupe, il n'est possible de parler de spécialité que pour le fonds local.

Ouvrages sur la Guadeloupe communs aux deux sections

Echantillon de texto évalué par nom de pays	Nombre de fiches concernées	Nombre d'ouvrages présents à la section Guadeloupe.	% de doubles
Guadeloupe	80	52	65 %

Il est surprenant que la section Guadeloupe qui développe particulièrement son fonds local ne possède que 65% des ouvrages sur la Guadeloupe saisis sur Texto. De même, que la section Martinique puisse posséder 35% d'ouvrages absents de la section Guadeloupe, pourtant spécialisée en ce domaine. Ces chiffres prennent tout leur sens quand on sait que la section Martinique ne compte que 177 fiches sur la Guadeloupe tandis que la section Guadeloupe en possède 491, soit près de trois fois plus. Cette comparaison montre que même si l'exhaustivité n'est pas recherchée, une plus grande concertation entre les deux sections s'avèrerait précieuse pour les acquisitions.

C -EVALUATION DU FONDS DE LA SECTION MARTINIQUE

a -Contenu du fonds : tendances

Le fonds local est le mieux représenté avec 391 fiches, mais il s'avère proportionnellement moins riche que le fonds local de la Guadeloupe qui en compte 491. Le fonds guadeloupéen à la section Martinique n'a qu'une importance relative, puisqu'avec 177 fiches, il passe après un pays comme Haïti. Le fonds de la section Martinique est plus important que celui de la Guadeloupe puisque pour les 42 pays ou îles concernés, il possède un

nombre de fiches supérieur à 34 reprises, avec des écarts quantitatifs significatifs. Excepté pour les plus petites îles des Antilles, ce qui s'explique probablement par une indexation différente.

NOMBRE DE FICHES PAR PAYS APPARTENANT AU FONDS REGIONAL

CARAIBE FRANCOPHONE	G E N E R A L I T E S	L I T T E R A T U R E	R E L I G I O N	S O C I E T E	L A N G A G E	A R T S	E C O N O M I E	G E O G R A P H I E	H I S T O I R E	T O T A L
ANTILLES FRANC.	10	5	3	37	2	8	22	8	32	127
CARAIBE	18	3	2	24	4	7	76	3	45	182
GUADELOUPE	14	3	3	27	43	8	45	7	66	177
GUYANE	12	9	1	24	2	1	31	14	38	132
HAITI	10	17	11	49	1	13	22	5	95	223
MARTINIQUE	22	2	3	94	2	21	175	19	54	391

Pays d'Amérique Latine

BELIZE	4					1	2	1	7	15
BRESIL	7	12		23		4	27	12	32	117
COLOMBIE	4	1		2	1		8	1	14	31
COSTA-RICA	1	1		1			2		3	8
GUATEMALA	2	3		9	1		2		4	21
GUYANA	12	1		6	1	1	6	2	13	42
HONDURAS									3	3
MEXIQUE	15	1	3	13		12	32	8	64	148
NICARAGUA			1	1			3		16	22
PANAMA.	1	1		2					12	16
SALVADOR									3	3
SURINAM	4			6			1	3	13	27
VENEZUELA	7	11		9		2	21	4	27	81

En revanche le domaine latino-américain est beaucoup mieux représenté avec un nombre de fiches par pays nettement supérieur, à trois exceptions près : le Costa Rica, le Honduras et le Salvador qui sont respectivement concernés par 8, 3 et 3 fiches, chiffres dérisoire qui éloignent le fonds régional de sa définition première. Les pays d'Amérique Latine

restent sous-représentés par rapport aux pays des Antilles, néanmoins un fonds minimal existe, par exemple 31 ouvrages concernent la Colombie, 21 le Guatemala, 15 le Belize.

CARAIBE NON FRANCOPHONE	G E N E R A L I T E S	L I T T E R A T U R E	R E L I G I O N	S O C I E T E	L A N G A G E	A R T S	E C O N O M I E	G E O G R A P H I E	H I S T O I R E	T O T A L
ANGUILLE				1			7		2	10
ANTIGUE	2					1	2	1	1	7
ANTILLES	25	1	2	29	1	10	43	17	51	179
ANTILLES BRITAN.	3	2		12		1	18	2	24	62
BAHAMAS	1						1		4	6
BARBADE	2			3		1	12	3	26	47
BERMUDES										
CUBA	9	2	1	8		4	21	2	90	137
DOMINIQUE	2			2			1	1	3	9
GRENADE	2			3	1		4	1	18	29
GUYANA	12	1		6	1	1	6	2	13	42
ILES CAIMAN										
ILES VIERGES	2								3	5
JAMAIQUE	5		7	17		5	14	1	35	84
MONTSERRAT								1		1
PORTO-RICO	2	6		26	3	4	16	3	27	87
REP.DOMINICAINE	3	4	2	22	4	6	17	2	66	126
STE LUCIE										
TRINIDAD	2	2	2	16	1	3	17	1	24	68

Le fonds est donc avant tout un fonds antillais, puisque sur un total de 2457 fiches recensées, 1965 concernent les Antilles contre seulement 492 les pays du continent même, soit 80% du fonds. Au total, l'évaluation par pays donne des résultats similaires pour les deux sections puisque la Guadeloupe possède 2157 fiches tandis que la Martinique en dénombre 2457. Cette situation peut surprendre puisqu'une section est à dominante littéraire tandis que l'autre est plutôt scientifique. Par leur contenu également les fonds possèdent de grandes similitudes, avec des points forts en économie, en histoire et en sociologie tandis que les domaines artistiques, linguistiques et religieux sont délaissés. Il est par exemple impossible de consulter à la section Martinique un ouvrage en français sur le mouvement Ras-Tafari. Le

public s'intéresse souvent à des questions précises, or le fonds manque d'ouvrages sur des sujets pointus.

Pays d'Amérique Latine	Ouvrages en anglais	Ouvrages en espagnol
Caraïbe	25%	12%
Belize	66%	6%
Bresil	4%	
Colombie		45%
Costa-rica	12%	62%
Guatemala	33%	19%
Honduras	66%	
Mexique	2%	19%
Nicaragua		22%
Panama.	25%	25%
Surinam	77%	
Venezuela	7%	64%

Caraïbe francophone	Ouvrages en anglais	Ouvrages en espagnol
Antilles	41%	3%
Antilles fr.		
Guadeloupe	0,6%	
Guyane	7,5%	
Haiti	8%	6%
Martinique	1,5%	

La couverture linguistique du fonds est correcte, le Venezuela possède 62% d'ouvrages en langue espagnole, Porto Rico 59% et Cuba 27%. Ces chiffres sont les plus significatifs puisque les statistiques se trouvent faussées pour certains pays à cause de leur faible représentation. Les disparités dans les pourcentages entre les deux sections ont néanmoins le mérite de montrer sur ces petits échantillons la nature différente des ouvrages.

Quant à la représentation de la langue anglaise, elle excelle pour la Jamaïque (99%), Trinidad et Tobago (82%), le Guyana (85%), la Barbade (87%). Ces chiffres s'expliquent par l'intervention d'Alan Moss, aussi il est facile d'imaginer le fonds pour ces pays sans ce contact privilégié. Ces ouvrages édités à l'étranger constituent un des plus grands atouts du fonds. L'idéal pour sa cohérence serait de nouer les mêmes contacts avec les pays d'Amérique Latine et Centrale.

Caraïbe non francophone	Ouvrages en anglais	Ouvrages en espagnol	Caraïbe non francophone	Ouvrages en anglais	Ouvrages en espagnol
Anguille	100%		Grenade	79%	
Antique	100%		Guyana	85%	
Antilles brit.	90%	1%	Iles vierges	100%	
Bahamas	83%		Jamaïque	99%	
Barbade	87%		Porto-rico	29%	59%
Cuba	16%	27%	Rep.dominic.	7%	80%
Dominique	44%		Trinidad	82%	7%

Chaque section a su bâtir un noyau commun d'ouvrages indispensables sans générer trop de doublons. Environ quatre ouvrages sur cinq sont différents, toutefois on ne peut parler de réelle complémentarité puisque les deux fonds se sont développés autour des mêmes centres d'intérêts. La part de subjectivité introduite par l'acquéreur apparaît donc considérable, une plus grande concertation s'impose afin d'assurer la cohérence des acquisitions.

b -la composante littéraire du fonds régional

La littérature caribéenne de langue française

Avant d'étudier l'importance de la littérature caribéenne en langue étrangère, une référence en littérature francophone s'impose. L'échantillon d'auteurs sélectionnés⁸ répond à un souci d'exhaustivité. Le fonds local a été évalué à partir de 120 noms de poètes, romanciers, conteurs, nouvellistes, dramaturges et essayistes. Il possède des ouvrages pour 52 d'entre eux, soit 44% du total. Les auteurs principaux, comme Césaire, Glissant, s'imposent

⁸ Dictionnaire encyclopédique Désormeaux. Fort de France : Désormeaux, 1992. Tome 5, p. 1269-1624.

avec plus d'une vingtaine de livres. Toutefois de nombreux auteurs ne sont représentés que par une fiche et pour aucun d'entre eux, n'est possédée l'intégralité de leur oeuvre et des critiques qu'elle a suscitées. La situation se détériore pour les auteurs guadeloupéens puisque sur 75 auteurs évalués, seulement 25 ont pu être recensés, soit 33%. Les auteurs guyanais connaissent proportionnellement la même représentation avec 11 auteurs recensés sur une sélection de 25, soit également 33%.

Au total 179 fiches concernent les auteurs martiniquais, 97 les guadeloupéens, 36 les guyanais et donc 312 fiches au moins constituent le fonds français caribéen en littérature. Elargir l'éventail des acquisitions s'impose, en ce domaine plus qu'en aucun autre, car l'établissement a un devoir de conservation. En effet, si on ne trouve pas les livres des auteurs martiniquais à la Martinique, où les trouvera-t-on ?

La littérature caribéenne de langue anglaise

L'évaluation du fonds de littérature caribéenne anglophone a été menée à partir de l'inventaire présenté dans *The complete Caribbeana*⁹ qui vise à l'exhaustivité de 1900 à 1975. L'échantillon sélectionné comporte 71 auteurs, certains mondialement connus, dont un prix Nobel : Derek Walcott. Toutefois la plupart des auteurs restent méconnus du grand public.

Sur les 71 auteurs, le fonds possède des ouvrages pour 37 d'entre eux tandis que 34 en sont complètement absents, soit un auteur sur deux. Néanmoins, 212 fiches ont été recensées au total puisque certains auteurs connaissent une situation privilégiée, c'est le cas de Derek Walcott avec 16 fiches, de Naipaul Vidia Surajprasad avec 39 fiches et de Jean Rhys avec 25 fiches. En règle générale, les auteurs moins confirmés n'apparaissent qu'à une ou deux reprises.

Un bon point pour le fonds, la majorité des ouvrages sont écrits dans leur langue d'origine puisque peu d'entre eux ont été traduits. Néanmoins, sa

⁹ Comitas, Lambros. *The complete Caribbeana : 1900-1975 : a bibliographic guide to the scholarly literature*. New-York : K to press, 1977, 3 vol.

valorisation passe par un élargissement des acquisitions à des auteurs moins connus mais tout aussi représentatifs.

La littérature caribéenne de langue espagnole

L'évaluation du fonds de littérature caribéenne hispanophone a été menée à partir de l' *Anthologie de la littérature hispano-américaine du XXème siècle*¹⁰. La sélection ne se veut pas exhaustive puisqu'elle concerne essentiellement les auteurs les plus connus. Aussi, sur 65 auteurs répertoriés, la bibliothèque en possède 40, tandis que 25 auteurs n'ont pas intégré le fonds. Les moins célèbres sont mal représentés, contrairement à des figures marquantes, comme Garcia-Marquez, qui totalise 34 fiches et Alejo Carpentier 47 fiches. Ces auteurs mondialement connus ont leur place dans toutes les bibliothèques universitaires, aussi le fonds régional gagnerait à offrir une plus grande place à des auteurs qui n'ont pas la même audience.

Avec un total de 271 notices, le fonds s'avère honorablement pourvu en littérature caribéenne hispanophone. D'autant qu'il bénéficie de l'apport du fonds Melon-Degras qui ne comporte pas moins de 31 des auteurs sélectionnés pour 119 livres. Il inclut même 10 titres absents du reste du fonds, ainsi que 5 auteurs. Il complète donc le fonds régional, apportant un tiers des ouvrages écrits par les auteurs sélectionnés. Mais il ne se limite pas à ce rôle d'appoint puisque l'importance de son fonds cubain, de ses ouvrages de synthèse sur la littérature sud-américaine et sa couverture de l'ensemble du continent hispanophone en font un axe essentiel de la composante littéraire du fonds régional.

¹⁰ Franco, Jean, Lemogodeuc, Jean Marie. *Anthologie de la littérature hispano-américaine du XXème siècle*. Paris : P.U.F., 1993. X-404 p.

c -Le fonds Melon-Degras

Lieux de publication des ouvrages

Le fonds Melon-Degras compte exactement 1649 ouvrages, dont l'immense majorité publiée dans des pays d'Amérique Latine, ce qui compense en littérature, les lacunes existantes dans les autres secteurs. Ce fonds permet de constituer un pôle spécialisé en littérature cubaine, puisque 722 ouvrages, soit 43% du fonds, concernent ce domaine. La situation politique particulière de l'île qui ne facilite pas les échanges donne tout son intérêt à la réunion de ces livres.

Pays d'édition

PAYS	LIVRES	PAYS	LIVRES
ALLEMAGNE	15	HONDURAS	1
ARGENTINE	73	MEXIQUE	48
BOLIVIE	2	NICARAGUA	6
BRESIL	6	PANAMA	2
CHILI	3	PARAGUAY	4
COLOMBIE	7	PEROU	9
COSTA RICA	4	PORTO RICO	13
CUBA	722	REP.DOMINICAINE	1
CURACAO	1	SALVADOR	6
ESPAGNE	220	URUGUAY	7
FRANCE	309	VENEZUELA	14
GUATEMALA	20	SANS LIEU	61

Le fonds inclut des livres publiés aux quatre coins du monde, depuis la Chine jusqu'à la Suède, en passant par la Belgique et le Canada. Il est centré sur l'Amérique Latine, avec en toute logique, un point fort en ce qui concerne Cuba, spécialité du donataire, et comporte des ouvrages acquis dans 34 pays différents, dont des pays à la production éditoriale mesurée, comme le

Nicaragua, le Salvador, le Costa Rica, le Guatemala... Sa grande richesse est de réunir de nombreux ouvrages en langue espagnole.

La couverture chronologique

Le fonds se compose d'ouvrages publiés après la seconde guerre mondiale, avec un maximum dans les années 1960-1970. Les derniers acquis l'ont été en 1990. Deux livres seulement n'appartiennent pas à notre siècle, un dictionnaire franco- espagnol, publié en 1820 et une monographie de 1888, enfin, un rapport du ministère de la guerre américain remonte à 1900. Aucun document ancien ou ayant une valeur autre que celle qu'elle représente pour un chercheur n'a été recensé. Toutefois, ces ouvrages, acquis à une époque où la bibliothèque n'existait pas encore, lui permettent de compenser la jeunesse de son fonds.

Répartition chronologique des ouvrages

ANNEES	NOMBRE D'OUVRAGES
1900-20	16
1921-40	32
1941-50	68
1951-60	151
1961-70	457
1971-80	500
1981-90	287
Sans date	94

La composition du fonds

Repartition des ouvrages du fonds Melon-Degras

MATIERES	NOMBRE DE LIVRES	% DU FONDS TOTAL
HISTOIRE	281	17%
LITTERATURE (TEXTES)	542	33%
ETUDES ET CRITIQUES LITT.	230	14%
POESIE	159	10%
THEATRE	22	1%
MUSIQUE ET CHANSON	51	3%

Le fonds Melon-Degras a un contenu extrêmement varié à la mesure du champs d'intérêt de celui qui l'a réuni. Des ouvrages de Géographie y côtoient des livres d'art, des guides touristiques, des recueils de poèmes, des annuaires et un nombre significatif de grammaires et méthodes linguistiques de différents pays, accompagnées de dictionnaires...Tous n'appartiennent pas au fonds régional, il n'est donc pas apparu utile de les comptabiliser séparément.

17% des ouvrages ont trait à l'histoire, cet apport vient compléter le fonds, peu étoffé pour le domaine hispano-américain. La majorité des livres se consacrent à l'histoire de Cuba et à celle de l'Amérique du Sud en général et leur grand intérêt est d'être rédigés en langue espagnole et de provenir le plus souvent du pays concerné. Aussi le fonds présente-il un atout réel pour un chercheur spécialisé sur l'Amérique Latine.

Mais le noyau du fonds Melon-Degras se compose aussi d'oeuvres littéraires de tous les pays hispanophones du continent américain. Le tiers du fonds réunit les textes même de ces auteurs, avec un intérêt tout particulier porté à Jose Marti. C'est cette partie du fonds qui comprend le plus de doubles avec le fonds préexistant et donc son informatisation sur Texto n'a pas constitué une priorité, puisque l'inventaire détaillé est déjà consultable.

En revanche, la partie peut-être la plus intéressante, regroupe des critiques littéraires sur la littérature hispano-américaine ou sur des auteurs particuliers. Elle comprend des ouvrages sur l'histoire de la littérature par pays et des études sur des genres typiques du domaine latino-américain. Donc, pour presque tous ces pays, la bibliothèque dispose d'ouvrages donnant un panorama de leur littérature.

L'intérêt du professeur Melon-Degras pour la langue espagnole et pour sa poésie se traduit par la présence de 159 oeuvres et critiques, avec une fois encore, une place particulière réservée à Cuba. Il a été également possible de dénombrer 51 livres sur la musique ou la chanson sud-américaine, ce qui crée au sein du fonds régional un début de spécialisation. Un petit nombre de livres sur le théâtre complète l'ensemble, mais ce domaine ne constituait pas un centre d'intérêt très marqué chez l'universitaire.

Le fonds est donc un apport de grande qualité pour sa cohésion, pour ses spécialités et parce qu'il contient essentiellement des ouvrages en langue espagnole, il donne en ce qui concerne la littérature une autre dimension au fonds régional.

d -Le fonds Saint-Jacques :

On présente généralement le fonds Saint-Jacques comme un fonds d'anthropologie régional riche en littérature grise. Cette description un peu sommaire masque la réalité, puisque, si les canadiens menaient leurs recherches à l'échelle de la Caraïbe, ils durent réunir une documentation permettant de comparer ces sociétés avec celles du monde entier. Le fonds Saint-Jacques se compose donc de différents ensembles. Les livres à caractère régional forment la moitié du fonds, tandis que les ouvrages de référence et ceux concernant l'ensemble de la planète réunissent 25% du total, enfin, le dernier quart se présente sous la forme de périodiques et de tirés à part. La ligne directrice de l'étude consiste à répertorier les ouvrages à intégrer en priorité, puisque tous n'appartiennent pas au fonds caribéen.

Le fonds de référence :

Il inclut de nombreux manuels et études d'anthropologie générale, d'anthropologie physique, d'archéologie et surtout d'ethnologie. Toutefois des ouvrages renseignent sur tout ce qui permet la compréhension d'une société, les champs d'intérêt sont donc vastes, de la démographie à la psychologie, jusqu'aux mathématiques. En tout 325 fiches répertorient des ouvrages de référence et des méthodes à l'usage des chercheurs qui ne concernent le fonds régional qu'indirectement.

Les tirés à part :

Les responsables du fonds Saint-Jacques dépouillaient la revue américaine *Bobbs-Merril* spécialisée en anthropologie et de nombreux tirés à part des articles sont conservés au sein du fonds Saint-Jacques. Exactement 452, parmi lesquels seulement 69 concernent les Antilles ou plus largement les pays définis comme caribéens. Donc, les autres, malgré leur intérêt certain, n'appartiennent pas au fonds régional, seuls 69 d'entre eux doivent l'intégrer en priorité, ce qui s'annonce beaucoup moins lourd à traiter qu'on ne pouvait le supposer, d'autant plus qu'une pré-sélection réunit les fiches physiquement.

Les périodiques

Environ 200 titres de périodiques apparaissent au fichier, toutefois, pour la majorité d'entre eux, seulement quelques numéros ont été acquis. Le fonds de périodiques réunit de nombreuses informations émanant des différentes administrations productrices de statistiques, notamment l'INSEE, mais ces chiffres ont trop vieilli pour présenter un intérêt. Aucune continuité n'existe dans les collections, les quelques numéros acquis pour certains périodiques ne l'ont pas été par abonnement, mais au gré de l'intérêt que pouvaient présenter les articles et, comme aucun dépouillement n'a été réalisé, ces documents se révèlent inexploitable. Aussi n'est-ce pas la partie la plus intéressante du fonds et elle se prête peu à y être intégrée, trop de temps serait à y consacrer pour un résultat peu gratifiant.

Aussi, l'essentiel de la littérature grise a-t-elle vieilli, elle peut toujours servir à des études rétrospectives, mais l'absence de suivi dans sa collecte lui ôte une partie de son intérêt. Le fonds de monographies inclut également de la littérature grise sous la forme de publications officielles, 41 en tout peuvent être recensées, ou de documents politiques (63). En somme, si le fonds contient de la littérature grise, ce n'est pas là son intérêt premier.

L'étude du fichier matière

Le fichier matière se résume à un classement par pays et bien que la majorité des ouvrages appartienne au fonds régional, une place importante est faite à des pays issus des cinq continents, sans intérêt pour le fonds régional. En revanche, le décompte des fiches concernant les pays de la Caraïbe donne une idée de l'importance du fonds Saint-Jacques par rapport au reste du fonds régional.

NOMBRE DE FICHES PAR PAYS

Pays d'Amérique Latine	G E N E R A L I T E S	L I T T E R A T U R E	R E L I G I O N	S O C I E T E	L A N G A G E	A R T S	E C O N O M I E	G E O G R A P H I E	H I S T O I R E	T O T A L
BELIZE										4
BRESIL	1	1	4	7			1			14
COSTA-RICA										1
GUATEMALA	1									1
GUYANA		1		12	1		4	3	14	35
MEXIQUE				5					2	7
SURINAM	5			5		2	1	1	3	17
VENEZUELA	2	1		7	1	1		1	5	18

Quelques pays sont oubliés, comme Antigua, la Colombie, le Honduras, toutefois l'essentiel de la Caraïbe est représentée, avec un intérêt marqué pour les Antilles francophones. Quantitativement le fonds Saint-

Jacques apporte 1666 fiches supplémentaires pour les pays de la région caraïbe. La part du fonds régional en comporte 2457 à la section Martinique, aussi l'intégration de ces ouvrages l'amènerait à 4123 fiches¹¹, soit un accroissement de plus 60%. Cet apport est inestimable puisque les ouvrages concernés ne se retrouvent pas dans le fonds préexistant. Ainsi le fonds local passerait de 391 fiches à 749.

CARAIBE NON FRANCOPHONE	G E N E R A L I T E S	L I T T E R A T U R E	R E L I G I O N	S O C I E T E	L A N G A G E	A R T S	E C O N O M I E	G E O G R A P H I E	H I S T O I R E	T O T A L
ANTIGUE							1	1	4	6
ANTILLES	17	13	4	26	4	13	22	16	29	144
ANTILLES BRITAN.	4	1		4	1		14	4	7	35
ANTILLES NEERL.	7			2	2		5	3	8	27
BAHAMAS							1			1
BARBADE	2	2			1	1	4	2	4	16
CUBA	2	5	1	11		2	7		20	48
DOMINIQUE	1			2			1	1	3	8
ILES VIERGES						1				1
JAMAÏQUE	3	3	1	10	2	2	9	5	6	41
MONTSERRAT				3						3
PORTO-RICO	4	3		32	1	2	10	2	7	61
REP. DOMINIC.	3			7		1	1		7	19
STE LUCIE	1						2	1	2	6
ST VINCENT		6	1	9	1		16		9	42
TRINIDAD		6	1	9	1		16		9	42
TURKS/CAICOS							1			1

Caraïbe francophone

ANTILLES FRANC.	33	5	1	46	4	1	29	22	37	178
GUADELOUPE	9	29			5	7	20	30	31	167
GUYANE	2	8		15	1	1	4	6	5	42
HAÏTI	17	87	24	64	17	8	30	11	61	319
MARTINIQUE	15	98	8	57	11	8	63	40	58	358

Avec 358 fiches, la Martinique est très bien représentée, les titres évoquent la spécialisation du fonds qui se consacre à des questions précises

¹¹ Ces chiffres ne constituent pas le total d'ouvrages appartenant au fonds caribéen mais uniquement ceux localisables par une approche pays par pays.

comme les parasites intestinaux aux Antilles, le serpent de la Martinique, l'anthurium à la Martinique...

Les canadiens s'intéressaient particulièrement à Haïti, puisque 319 fiches ont été réunies, ajoutées aux 223 préexistantes, elles en feraient une des spécialisation du fonds régional. De même, le fonds guadeloupéen atteindrait une envergure respectable en doublant. En revanche, les chercheurs canadiens n'avaient qu'un intérêt limité pour le domaine hispano-américain.

Une étude transversale thématique montre la cohérence qui existe dans le fonds entre les différents pays étudiés puisqu'on retrouve des ouvrages sur des thèmes identiques. Le fonds Saint-Jacques a développé des domaines presque absents du fonds caribéen du S.C.D.U.A.G., comme l'archéologie (59 ouvrages) et en ce qui concerne l'urbanisme (33), la démographie (66), il vient l'étayer en constituant des pôles spécialisés, alors que ces thèmes étaient noyés auparavant parmi les ouvrages de sociologie. Son apport permet de réunir une quantité suffisante d'ouvrages pour constituer des centres d'intérêt dépassant le cadre étroit des grands domaines de la connaissance et celui du classement par pays. Ainsi avec 59 ouvrages d'agronomie pour l'ensemble de la Caraïbe, ajoutés à ceux du fonds préexistant, on arriverait à constituer un classement thématique.

L'intégration du fonds Saint Jacques donnerait au fonds régional les spécialités qu'on peut attendre de lui. Pour les Antilles francophones, il deviendrait le fonds régional de référence en Martinique. Prévue de longue date, son intégration fut toujours reculée, faute de crédits et par peur de l'énormité du travail dans un contexte peu propice. Or, l'étude du fonds révèle que seulement 1700 ouvrages sont concernés, plus 69 tirés à part. Le travail devient donc réalisable, d'autant plus que la majorité des fiches pourraient être recopiées. Au rythme de dix par jour, les ouvrages seraient intégrés en une année. Le fonds Saint-Jacques parait le complément parfait du fonds régional, compensant son aspect trop général par un apport de livres plus spécialisés et sa jeunesse par des ouvrages acquis dans les années 1960-1970, à une époque où la bibliothèque n'existait pas encore. Sa mise à la disposition du public marquera une étape essentielle dans l'histoire du fonds caribéen.

III - QUELQUES MOYENS D'ACTION

A - FONDS REGIONAL ET COMMUNICATION

a - Améliorer la circulation interne de l'information

La communication entre les trois sections du S.C.D.U.A.G.

La volonté constamment affichée d'appartenir à un seul et même établissement, en dépit de l'éclatement géographique des sections, ne se traduit pas assez au quotidien pour le fonds caribéen. Si les sections ont su tisser des relations suivies, très peu d'informations circulent en ce domaine, hormis des contacts épisodiques (pour un échange de thèse...). Cette situation ne peut que nuire à la cohérence générale.

A l'origine, les deux sections échangeaient une liste des nouvelles acquisitions, incluant un chapitre consacré au fonds caribéen, cette pratique se perpétue, mais désormais, uniquement dans le sens Guadeloupe-Martinique. De toutes manières, le personnel la consultait peu alors, faute de temps. Cet exemple souligne la difficulté de combiner une communication efficace avec le souci d'effectuer une gestion réaliste. En effet, se tenir au courant des pratiques des autres sections implique d'y consacrer du temps, inévitablement pris sur la gestion de son propre fonds.

L'informatisation résoudra bien des problèmes, mais en attendant, quelques initiatives peuvent contribuer au rapprochement des deux sections. Ainsi, copier la base TEXTO pour la section Guadeloupe semble s'imposer, d'autant plus qu'aucun problème de compatibilité du matériel ne se pose, une fois acquis le logiciel. Sachant qu'un ouvrage sur cinq environ constitue un double commun aux deux sections, cette base s'avérera précieuse pour la saisie des ouvrages en commun sur le futur catalogue.

C'est au niveau des acquisitions que la concertation apparaît la plus utile puisque les résultats de l'enquête montrent que la personnalité de l'acquéreur influence de façon déterminante la composition du fonds. Des contacts réguliers se prêtent peu à la dispersion géographique des sections, aussi cette concertation doit plutôt se tenir en amont, au niveau du partage des domaines.

L'océan sépare les deux sections et si l'autonomie actuelle est inévitable, elle ne doit pas pour autant devenir autarcie. C'est pourquoi un échange doit exister sous quelque forme qu'il soit. Les grosses structures peuvent diffuser un bulletin interne sur la vie de leur établissement. Le S.C.D.U.A.G. ne se prête pas encore à ce genre de publication, qui constituerait pourtant un lien idéal entre les trois sections, notamment avec la Guyane qui connaît un plus grand isolement. Un bulletin interne doublerait au niveau du personnel la circulation de l'information qui existe au niveau des responsables de sections. Bi-annuel et pas nécessairement volumineux, il constituerait un effort de communication précieux.

La communication à l'intérieur des sections

La communication ne pose pas de problèmes au niveau local, aussi l'améliorer au sein même des sections consisterait à se doter d'outils d'évaluation plus performants, tout du moins à la section Martinique, puisque la section Guadeloupe a déjà les moyens d'évaluer la vie de son fonds. Améliorer l'outil statistique permettrait de mieux connaître le fonds régional et de mieux le faire connaître. En attendant l'informatisation, qui rendra possible les statistiques de prêt, il pourrait être intéressant de disposer de quelques données, notamment en ce qui concerne les nouvelles acquisitions. Délaisser les statistiques témoigne d'une certaine mise à l'écart du fonds régional puisque tous les autres fonds peuvent être décrits par des données chiffrées, dont l'absence donne une image peu valorisante.

Enfin, une idée de la bibliothécaire qui s'occupe du fonds régional consisterait à exploiter au mieux TEXTO en publiant un état de ce qui a été saisi jusqu'ici. Un travail de qualité impliquerait l'acquisition d'un logiciel de

P.A.O. afin de pouvoir réaliser une mise en page réellement valorisante. Cette idée va dans le sens de ce qui manque le plus au fonds, se tourner vers son public et ses partenaires.

b -Amélioration de la circulation externe de l'information

Auprès des lecteurs

En effet, le public qui fréquente la bibliothèque manque d' informations sur le fonds caribéen qui n'est pas signalé sur la plaquette présentant l'établissement. La réalisation d'un document sur le fonds régional mettrait en valeur l'ensemble de la section, dans cette île particulièrement attachée à son identité. Par ailleurs, son utilité est avérée par la nature du fonds qui ne facilite pas les recherches. Ainsi, un utilisateur mal renseigné sur l'existence des fonds Melon-Degras et Saint-Jacques peut passer à côté de leur contenu, pourtant essentiel. Une brochure existe qui répertorie tous les ouvrages du fonds Melon-Degras mais il faut en connaître l'existence pour la réclamer.

Pour éviter un premier réflexe de découragement qui peut amener à contourner la bibliothèque, une brochure descriptive du fonds régional serait l'occasion de la rapprocher de ses usagers et pas seulement de ceux du fonds régional. Un succinct exposé des pratiques de collaboration à l'échelle de la Caraïbe soulignerait un dynamisme que le public ignore. Cette brochure constituerait l'aboutissement logique de ce travail d'évaluation, les résultats obtenus pouvant constituer le matériau permettant de présenter le fonds. Ce document répondrait aux attentes d'un public qui reproche souvent au fonds régional de manquer de documents sur des questions précises, or les documents les plus spécialisés se trouvent dans ces deux fonds, pas encore intégrés au fonds régional.

Un autre axe de la politique de communication, beaucoup plus modeste, permettrait, par l'intermédiaire d'une politique d'information et de communication incitative, d'améliorer le repérage des documents, principale

cause des lacunes qui peuvent exister dans le fonds. En effet, la notoriété du fonds régional est un élément important pour un bon repérage des publications, aussi la bibliothèque doit se faire connaître non seulement comme un lieu d'accès à la documentation régionale mais également comme un lieu d'accueil de cette documentation auprès des personnes et des organismes en contact avec elle. Un affichage en un endroit judicieusement choisi peut être l'occasion de signaler aux chercheurs l'intérêt de l'établissement pour leurs travaux ayant trait à la région. Cette démarche peut s'accompagner d'une information à l'extérieur de l'établissement auprès des principaux producteurs d'information.

Auprès des partenaires

Une phrase rappelant l'intérêt de la bibliothèque pour la documentation régionale pourrait accompagner les lettres de commande afin d'anticiper d'éventuelles publications. Mais surtout la liste des nouvelles acquisitions du fonds régional, envoyée aux Chambres de Commerce et d'Industrie, aux différentes Directions Départementales, au Conseil Régional, au Conseil Général, à la Préfecture, aux Mairies, aux associations ou sociétés savantes, constituerait un élément de promotion du fonds et de son dynamisme. En même temps un petit mot pourrait préciser que toutes remarques visant à combler d'éventuelles omissions seraient les bienvenues. Cette démarche permettrait d'ouvrir le fonds à la littérature grise qui lui fait cruellement défaut. En effet, ces organismes et institutions publient des bulletins périodiques d'information et des comptes rendus d'activité et il serait intéressant de les inciter à faire connaître leur littérature grise.

c - Une salle spécifique ?

Une salle spécifique est un atout majeur pour mettre en valeur un fonds régional, le public peut ainsi se représenter d'emblée sa richesse, ce que n'autorise pas la consultation du fichier. Dans les nouveaux locaux de la section Martinique, livrés en principe en 1996, le fonds régional intégrera une

salle spécialisée. Elle le recevra dans son intégralité, y compris le fonds Saint-Jacques. Aussi de nouvelles pratiques d'acquisition se dessinent qui n'ont pas encore été définies à l'heure actuelle. En effet, les ouvrages ne sont pas achetés en double de façon systématique, ce qui semble s'imposer dans ces conditions, puisque les ouvrages rassemblés dans cette salle seront exclus du prêt, en vue de les préserver. Un bibliothécaire ou un conservateur se tiendront en permanence au service du public qui pourra effectuer ses recherches sur une partie du futur catalogue informatisé exclusivement consacrée à la documentation régionale. Les efforts envisagés constituent donc une mise en valeur considérable du fonds régional qui disposera désormais de moyens à la hauteur de son potentiel.

d -L'ouverture sur les nouvelles technologies :

Les serveurs régionaux :

Même s'il possède quelques cartes, le fonds régional souffre d'un manque de diversification de ses supports documentaires, il ne contient ni photographies, ni affiches ou tracts, ni CD-Rom...La connection sur des bases d'information régionales, mettrait le fonds en prise directe sur l'actualité. La section Guadeloupe s'est bien abonnée au serveur de bases de données ECLAC/Ambionet qui permet l'accès à différentes bases de données axées sur la région, mais des problèmes techniques interdisent toute connection. Quant à la section Martinique, son raccordement est prévu mais pas encore effectif. Les bases de données couvrent les domaines de l'environnement, du développement économique et de l'agriculture. Ce serveur renforce les réseaux d'information existants en Caraïbe en proposant également des services tels qu'une messagerie électronique et des forums, ouvrant ainsi des perspectives en attendant l'arrivée d'INTERNET dans la région.

INTERNET

L'installation d'INTERNET est prévue courant octobre 1994 en Guadeloupe qu'une liaison spécialisée raccordera à la Martinique. INTERNET ouvre de nombreuses possibilités, tant au niveau de la consultation des catalogues des grandes bibliothèques qu'au niveau des contacts facilités par la messagerie électronique, qui peuvent se révéler précieuses pour la gestion du fonds régional. La messagerie ne semble pas devoir remplacer le téléphone, le fax ou la poste pour les relations avec les sections de Guadeloupe et de Guyane, tant que le personnel ne se sera pas formé à ce nouveau mode de communication. Toutefois on imagine bien à terme les possibilités de coopération accrues qu'il offre avec les autres établissements de la Caraïbe.

B -VERS LA COOPERATION

En Caraïbe comme ailleurs, la coopération est surtout effective dans les domaines de la promotion du livre et de la lecture, ainsi que pour la formation professionnelle, mais elle s'accompagne également d'effets dans la gestion des fonds régionaux. Les pays caribéens ont su se doter d'une structure active qui mène une action pour le développement des bibliothèques à l'échelle de la région : ACURIL.

a -ACURIL

Historique et présentation de l'association

L'association des Bibliothèques Universitaires, de Recherche et Institutionnelles de la Caraïbe a vu le jour dans un contexte de coopération au niveau universitaire lancé par le Vice-Chancelier de l'Université des West-Indies dans les années 60. En 1969 se tient à Porto-Rico la première conférence des bibliothécaires et des bibliothèques universitaires et de

recherche de la région. Malgré l'initiative d'origine universitaire, la décision fut prise d'inclure dans l'association les bibliothèques publiques et spécialisées.

Les statuts de l'association lui assignent comme objectifs de :

-faciliter le développement et l'utilisation des bibliothèques, des archives et des services d'information, ainsi que l'identification, le rassemblement et la conservation des ressources d'information, à l'appui de l'ensemble des efforts intellectuels et éducatifs dans toute la Caraïbe.

-renforcer les professions liées aux archives, aux bibliothèques, et à l'information dans la région.

-unir les professionnels et promouvoir la coopération dans les activités poursuivant ces objectifs.

Le Conseil Exécutif se réunit deux fois par an, mais des comités permanents existent pour ces sept domaines :

- Acquisitions
- Bibliographie
- Indexation
- Statut et règlement
- Microformes
- Francophonie
- La carta informativa Newsletter (le bulletin interne de l'association)

Une conférence annuelle est organisée, autour d'un thème présentant un intérêt professionnel et régional, chaque année dans l'un des pays membre. ACURIL offre différents services qui vont de l'organisation d'un forum de rencontres professionnelles au partage des ressources, et d'un programme de formation continue avant et après les conférences, à des activités de recherche et de publication donnant une dimension scientifique à la profession.

Par ailleurs, l'association est à l'origine de différentes réalisations, comme le microfilmage d'archives et de journaux et l'augmentation du nombre de documents et publications disponibles dans la région, l'indexation des revues de sciences sociales produites dans la Caraïbe, enfin, la publication des actes de la plupart des conférences annuelles. Les limites de l'action d'ACURIL résident dans ses moyens financiers constitués par les cotisations de ses membres qui ne suffisent pas à couvrir les frais d'organisation des conférences qui bénéficient du soutien des gouvernements et institutions des pays d'accueil.

Les effets sur le fonds régional du S.C.D.U.A.G.

La conférence annuelle d'ACURIL est l'occasion de tisser des liens que l'insularité et l'éloignement ne favorisent pas. En effet, les actes témoignent de la présence de participants venus de tous les pays de la Caraïbe, ainsi que celle de membres associés ayant un intérêt dans la région. C'est lors d'une de ces conférences que le contact avec Monsieur Moss s'est noué, les relations avec la Libreria Historia et la Banque Centrale au Venezuela ont la même origine. Donc les liens supranationaux existants sont le fruit d'ACURIL qui semble le moyen de répondre aux besoins internationaux d'approvisionnement en livres du fonds régional. Le comité permanent des acquisitions qui se réunit périodiquement a mené des actions constructives. Dans les années 1980 il a permis que l'inventaire des libraires francophones soit dressé et échangé avec les autres membres d'ACURIL qui avaient effectué le même travail de leur côté.

Toutefois de nombreux fournisseurs répugnent à travailler avec des bibliothèques étrangères et les contacts interpersonnels doivent compléter le réseau des libraires. Un membre a réalisé une autre expérience, elle consistait à déposer une certaine somme d'argent en dépôt dans une bibliothèque, qui se chargeait en échange d'acheter des livres. Mais de réels problèmes se posent encore pour certains pays hispano-américains qui sont des partenaires peu actifs de l'association, le moyen le plus efficace reste pour l'instant l'achat de livres aux exposants lors des congrès annuels. La coopération pour les acquisitions n'a pas encore constitué le thème de ces

conférences, ce qui sera peut-être envisagé étant donné la situation délicate en ce domaine.

Des initiatives ponctuelles se sont développées, il est toutefois dommage qu'elles ne deviennent pas systématiques. Elles peuvent prendre d'autres formes, comme le don d'ouvrages fait par la S.C.D.U.A.G. à l'Université Quisqueya d'Haïti, qui, venant de se créer, ne dispose pas de ressources lui permettant d'acquérir tous les ouvrages nécessaires. Dans ce cas des contacts ont même été noués avec des établissements de métropole pour favoriser les dons à cet établissement. De même, régulièrement, l'Université des West-Indies fait parvenir au S.C.D.U.A.G. une liste proposant des ouvrages en double, ce qui constitue un autre moyen de développer le fonds.

La perspective pour la S.C.D.U.A.G. serait de devenir un pôle de référence et de recours à l'échelle nationale pour le domaine caribéen, ce qui demande plus de moyens et l'établissement d'une coopération systématique avec ses différents partenaires de la région. Cette entreprise peut rester raisonnable puisqu'il ne s'agit pas de tout acquérir, mais au moins d'arriver à posséder pour chaque pays un corpus de référence, ce qui n'est pas encore le cas et ne paraît possible qu'en établissant des relations régulières et durables.

ACURIL constituerait l'outil idéal pour mettre en place une telle coopération au niveau des acquisitions, mais beaucoup reste à faire. Le comité des acquisitions n'apparaît pas comme la composante la plus active de l'association, toutefois les structures en place accéléreront le processus quand la nécessité s'en fera sentir. Constituer un fonds de référence en langue étrangère par pays rentre assurément dans les attributions d'une bibliothèque universitaire dotée d'un fonds régional. Quelques contacts réguliers tissés par l'établissement suffiraient à débloquer la situation en attendant une action collective au niveau d'ACURIL.

b -Une nouvelle fonction dans le métier de bibliothécaire

Il appartient à un mémoire de recherche d'ouvrir des horizons même s'ils ne se prêtent pas au contexte actuel. La coopération entre les différents pays de la Caraïbe, ne débouchant pas dans tous les domaines sur des résultats concrets, la volonté de développer le fonds régional impliquerait que le S.C.D.U.A.G. ait lui même les moyens de tisser le réseau de relations dont il a besoin pour parvenir à une collecte régulière de documents issus des pays qui l'intéressent.

En plus des contacts, préexistant grâce à ACURIL, l'établissement de telles relations impliquerait un travail de prospection sur le terrain, nécessitant la présence d'un bibliothécaire dans les pays concernés pour mettre en place des accords avec des librairies ou des bibliothèques locales. En effet, pour certains pays comme le Salvador, le Honduras, l'Equateur, on ignore pratiquement tout de leur production éditoriale. La tâche du prospecteur consisterait donc à répertorier les possibilités qui existent. Sous quelque forme qu'elle se fasse, cette prospection n'a rien d'absurde, aux dires mêmes des responsables du S.C.D.U.A.G., étant donné la situation actuelle.

Ainsi la bibliothèque Benito Juarez reconnaît que malgré les contacts qu'elle a établis en France, en Espagne et au Mexique, l'essentiel de ses achats a lieu directement au Mexique lors des voyages de son personnel.^{1 2} Aussi, en dépit de ce qu'on pourrait penser, les déplacements pour acheter des livres sont une des tâches qui incombent aux bibliothécaires travaillant avec des pays à la production éditoriale difficile d'accès. Il semble que le meilleur moyen de contourner les problèmes d'heuristique consiste à se fournir à la source.

Donc à la multitude des fonctions du bibliothécaire, s'en ajoute une de plus, aux limites du commerce international, qui témoigne des multiples facettes de la profession. Dans un établissement comme le S.C.D.U.A.G. fortement tourné sur l'international, le bibliothécaire peut-être amené à jouer un rôle qui dépasse la conception traditionnelle du métier. A l'heure de la

^{1 2} Voir en annexes la réponse de la Bibliothèque Benito Juarez à ma demande de renseignements sur leurs procédures d'acquisitions.

revalorisation de la profession et de l'image de marque du bibliothécaire, cette ouverture sur l'environnement international est un élément plus susceptible de faire rêver un jeune à la recherche d'une vocation que les clichés hérités du passé.

Même si cette action ne peut avoir lieu actuellement car cette pratique suppose des moyens financiers accrus, la constitution d'un fonds régional cohérent ne peut se dissocier de l'établissement de pratiques d'acquisitions axées sur l'étranger. Faute de quoi il y aura toujours un décalage entre la théorie et la réalité d'un fonds régional qui délaisse la majeure partie des pays auxquels il se consacre.

Le travail qu'implique un fonds régional à caractère international comme le fonds caribéen, énorme, nécessite un tissu relationnel serré, l'association ACURIL peut lui en donner les moyens...Toutefois un autre projet a vu le jour, ambitionnant de faire de la coopération à l'échelle de la Caraïbe une réalité durable.

c -Une coopération déjà bien amorcée : le projet de Bibliothèque Caraïbe

En effet, la Guadeloupe est le berceau d'un projet prometteur : constituer une bibliothèque à l'échelle de la Caraïbe dont les piliers seraient la coopération régionale. Des projets de coopération régionale ont déjà vu le jour en métropole et ont débouché sur des réalisations, notamment en Bourgogne¹³ où les bibliothèques ont défini une carte d'acquisition, de conservation et de diffusion des documents régionaux (des zones d'acquisitions ont été délimitées avec une bibliothèque responsable par secteur de la collecte de la documentation locale). Toutefois ce qui ne s'est pas fait sans problèmes en Bourgogne soulève des problèmes décuplés quand le fonds régional en question s'étend sur plus de trente pays. La

¹³ Ferey-Pfalzgraf, Nadine. *Acquisition et collecte de documents au Service de Documentation régionale de la Bibliothèque Municipale de Lyon*. Villeurbanne : enssib, 1993, 71 f.

coopération est assurément une nécessité partout ressentie. Ainsi à Lyon, un nouveau projet de coopération régionale voit le jour à l'initiative de la bibliothèque municipale, celui d'un catalogue collectif régional sur CD-Rom.

Présentation du projet

Ce projet d'une Bibliothèque Caraïbe découle d'une idée de la responsable de la bibliothèque départementale et de la B.D.P de Guadeloupe qui a pris l'initiative, dans les années 1990, d'engager la réflexion sur la nécessité de doter la Caraïbe d'une bibliothèque qui lui soit entièrement consacrée. Cette bibliothèque est pensée comme un établissement devant englober l'archipel des Antilles et ses 34 000 000 d'âmes, mais également l'ensemble des pays ayant une façade maritime caraïbe. En effet ses instigateurs jugent la coopération entre les pays caribéens impérative, puisque derrière leur apparente disparité politique, économique ou linguistique, ils ont des liens culturels étroits du fait de leur histoire, de leur peuplement et du fait qu'ils partagent le même espace.

Comme collecter et conserver l'ensemble de la documentation sur la Caraïbe était un pari impossible, la Bibliothèque Caraïbe a formé le projet de rassembler les bibliothèques et centres de documentation ayant des fonds caribéens en un réseau actif pour l'échange d'informations et les besoins de la recherche. L'établissement d'un catalogue collectif régional devant en être l'instrument avec pour corollaire l'identification et la localisation de tout document.

Le projet, encore au stade de l'étude, comprend l'analyse de l'environnement documentaire et celle des moyens permettant de constituer ce catalogue collectif régional. L'état de l'existant donne un panorama des bibliothèques et de leurs fonds ainsi que leur éventuelle implication dans une politique de coopération. En effet tous les établissements n'ont pas répondu à l'enquête qui leur a été adressée. Le projet est ambitieux, il implique de rencontrer tous les responsables de ces établissements, afin de normaliser les pratiques de catalogage et d'indexation notamment pour certains supports (CD-Rom...). Par ailleurs, il faut lancer une politique de catalogage normalisé

en réseau par laquelle chaque institution va alimenter la banque de données. De même, il faut harmoniser les protocoles d'échanges entre ordinateurs et donc oeuvrer pour la normalisation du matériel informatique et le choix du format. Enfin, le partenariat de la Bibliothèque Nationale de France est recherché dans l'idée d'obtenir éventuellement le dépôt légal.

Objectifs

La mission essentielle de cette bibliothèque est celle d'un centre de ressources capable de fournir la documentation essentielle, et sur tous les supports, sur l'ensemble de la Caraïbe. Elle s'attachera à identifier et localiser tous types de documents, indépendamment de leur lieu et de leur langue d'édition, avec une attention particulière portée à la littérature grise et aux publications extérieures au circuit commercial. Mais elle tendra à l'exhaustivité pour la collecte des documents ayant trait à notre aire linguistique, en cherchant à détecter toute la littérature souterraine (affiches, tracts...) et à se procurer l'essentiel de la documentation contemporaine sur les Antilles françaises et Haïti (y compris les nombreuses oeuvres d'auteurs haïtiens publiés à l'étranger).

Cette médiathèque culturelle, comme elle se définit, veut puiser son originalité dans l'éventail de ses ressources, en faisant une place à des domaines habituellement délaissés par les fonds régionaux, comme les Arts Plastiques, le Spectacle vivant, l'Audiovisuel, la Photo...Ce qui implique de conserver les enregistrements des spectacles ainsi que les textes des pièces jouées afin de constituer des répertoires pour les jeunes troupes. La bibliothèque se veut un espace ouvert à tous et pour cela elle compte développer l'action culturelle, en s'imposant comme un acteur essentiel de la vie culturelle, par le biais d'animations ou par la création d'un magazine culturel relayé par des correspondants du monde entier.

Etat d'avancement du projet

Un comité scientifique se charge de la conception du projet et du pilotage des groupes de travail. Quant aux locaux, le conseil général a accepté que les nouveaux bâtiments de la bibliothèque départementale soient la préfiguration de la Bibliothèque Caraïbe. Le projet est en cours, son ampleur laisse planer des incertitudes, toutefois le conseil général semble être attaché à cette idée qui constitue un élément extrêmement valorisant pour la Guadeloupe.

Le S.C.D.U.A.G. et la Bibliothèque Caraïbe

L'enquête sur les autres fonds régionaux caribéens¹⁴, effectuée dans le cadre de l'analyse de l'existant, permet de mieux situer le S.C.D.U.A.G. dans son environnement documentaire. Quantitativement, le fonds constitue un des pôles majeur du domaine francophone avec 14800 livres pour les trois sections. Les bibliothèques guadeloupéennes possèdent des fonds régionaux développés, notamment la Bibliothèque Départementale, siège de la future bibliothèque Caraïbe. Toutefois, son fonds n'est pas plus important que celui de la section Martinique, fonds Saint-Jacques inclu. En revanche, actuellement le S.C.D.U.A.G. développe son fonds relativement lentement avec environ 880 ouvrages chaque année contre 1000 en moyenne pour les établissements principaux.

C'est avec les bibliothèques anglophones que le décalage se fait le plus sentir, notamment avec l'Université des West -Indies qui totalise 98 000 ouvrages répartis sur ses trois sites, soit six fois plus. Si le fonds de la Bibliothèque Universitaire de la Barbade équivaut sensiblement celui du S.C.D.U.A.G., ceux de la Jamaïque et de Trinidad sont trois fois plus importants. Un gros travail s'impose pour se hisser au niveau de ces établissements qui acquièrent annuellement l'équivalent du fonds de la section Guadeloupe.

¹⁴ Voir en annexes le tableau présentant les résultats de cette enquête.

Quelles sont les perspectives ouvertes au S.C.D.U.A.G. par la Bibliothèque Caraïbe ? En fait, une collaboration au projet représente un moyen parmi d'autres de mettre en valeur le fonds régional. Une participation permettrait à l'établissement de donner une perspective internationale à son fonds, tout en offrant à ses lecteurs l'accès aux ouvrages conservés dans l'ensemble de la Caraïbe. D'ailleurs le S.C.D.U.A.G. s'implique dans les travaux, son directeur faisait partie des réunions préliminaires, et les deux conservateurs chefs de section de la Guadeloupe et de la Martinique occupent des fonctions au sein du comité scientifique et des groupes de travail. Par ailleurs le directeur du S.C.D.U.A.G. avait déposé un projet de microfilmage des ouvrages patrimoniaux, d'une part pour alimenter la Bibliothèque Caraïbe, mais aussi pour servir de base d'échange avec les autres pays de la région.

L'intégration au catalogue collectif ne peut se faire que dans le cadre de l'informatisation, ce processus se fera donc à terme. L'énormité du projet amènera peut-être à le repenser de façon plus modeste, quoi qu'il en soit, il témoigne de cette prise de conscience caribéenne qui se traduit par des réalisations dans le domaine des bibliothèques comme dans de nombreux autres.

CONCLUSION

Mettre en valeur son fonds régional est une nécessité pour le S.C.D.U.A.G. puisque les possibilités de coopération qu'il offre en font l'un des phares de l'établissement. Les efforts doivent porter prioritairement sur trois axes. L'intégration des dons mettra à la disposition du public des ouvrages encore difficiles d'accès. La promotion du fonds, négligée jusqu'alors, pourrait coïncider avec l'aménagement dans les nouveaux locaux. Enfin, une petite redéfinition des pratiques d'acquisition s'impose. Des liens durables doivent être établis avec un libraire de chaque pays du domaine hispano-américain, comme le font les bibliothèques spécialisées, en vue de constituer un corpus de référence. Par ailleurs, le fonds local doit compléter ses lacunes en littérature et faire une place à des sujets plus spécialisés, en vue de devenir un pôle de référence.

L'avenir du fonds régional passe donc par une ouverture maximale sur son environnement extérieur, la coopération est une nécessité en Caraïbe, encore plus que partout ailleurs. La région a su se doter très tôt d'une structure de coopération active avec ACURIL et le projet de Bibliothèque Caraïbe témoigne de l'importance que revêt la notion de fonds régional dans cette région aux particularismes si marqués.

Les faiblesses du fonds caribéen sont inscrites dans son ambition même, mais il est jeune, et les rééquilibrages qui s'imposent ne doivent pas faire oublier ses atouts qui, alliés aux possibilités de coopération, sont riches de promesses. D'autant plus qu'il est encore trop tôt pour mesurer les effets des mesures prises, puisque le fonds ne pourra obtenir son rayonnement maximal qu'une fois réalisée l'informatisation et surtout après l'installation dans ses nouveaux locaux.

Le service des relations internationales de l'U.A.G. n'est pas encore opérationnel, mais à terme, des conventions seront signées qui devront

comporter des volets documentaires. Dans l'immédiat, la perspective qui s'offre au S.C.D.U.A.G. est de devenir un centre relais des échanges internationaux entre la B.N.F. et les pays de la Caraïbe, un projet a été déposé par le directeur de l'établissement à cet effet. Les envois du service des échanges internationaux à Paris ne correspondent pas toujours aux besoins des partenaires et manquent de cohérence. Le rôle du S.C.D.U.A.G. consisterait à servir de relais, il apporterait sa connaissance de la région et son expérience, tout en soulageant la B.N.F.d'une charge de travail. En échange, il pourrait recevoir une partie des collections qui donneraient un nouvel élan au fonds régional. A terme, le fonds caribéen devrait prendre une envergure qui dépasse la gestion traditionnelle d'un fonds régional, les perspectives qui s'offrent à lui sont celles d'un fonds international.

BIBLIOGRAPHIE

I - L'EVALUATION D'UN FONDS

Abid, Abdelaziz. Techniques d'évaluation des ressources documentaires. *Bulletin des bibliothèques de France*, 1983, n°1, p. 5-25.

Bertrand, Anne Marie. Compter. *Bulletin d'informations de l'association des bibliothécaires français*, 1991, n°151, p. 11-14.

Cut, Anne. A propos de P D C. *Bulletin des bibliothèques de France*, 1986, n°2, p.154-163.

Desrichard, Kleb. Une étude pour servir à la politique documentaire d'un pôle d'acquisition spécialisé. *Bulletin des bibliothèques de France*, 1994, n°1, p.61-69.

Duvernois, Pierre, Joseph, Bernadette, Motais de Narbonne, Anne-Marie. Plans d'acquisition : le Conspectus à l'épreuve dans les bibliothèques universitaires. *Bulletin des bibliothèques de France*, 1988, n°5.

II - LA DOCUMENTATION LOCALE ET REGIONALE

GENERALITES

La documentation régionale. In : Association de l'Ecole Nationale Supérieure des Bibliothécaires. *Journées d'études, Paris, 29-30 avril 1977 ; Paris, 27 janvier 1978 ; Villeurbanne et Lyon, 26-27 janvier 1979*. Villeurbanne : Presses de l'ENSB, 1979, P.315-472.

Hauchecorne, François. Fonds local et régional. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1982, t.27, n°1, p. 25-30.

Richter, Noë. La documentation locale. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1963, n°5, p.201-207.

Rocher, Jean-Louis. Bibliographie et documentation régionale. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1958, n°10, p.791-840.

Frigot, Germaine. Vers une autre conception du fonds local. *Bulletin d'informations de l'association des Bibliothécaires Français*, 1983, 2ème trim., n°119, p.15-17.

Little, Gérard. Fonds local et régional. In : *Conservation et mise en valeur des fonds anciens rares et précieux des bibliothèques françaises*. Villeurbanne : Presses de l'ENSB 1983, p.187-195.

LE FONDS RÉGIONAL DU S.C.D.U.A.G.

Comitas, Lambros. *The complete Caribbeana : 1900-1975 : a bibliographic guide to the scholarly literature*. New-York : K to Press, 1977, 3 vol.

Lebocuf, Patrick. *Les fonds régionaux dans la caraïbe*. 1988, 21 p.(non publié).

ETUDES PORTANT SUR D'AUTRES FONDS REGIONAUX

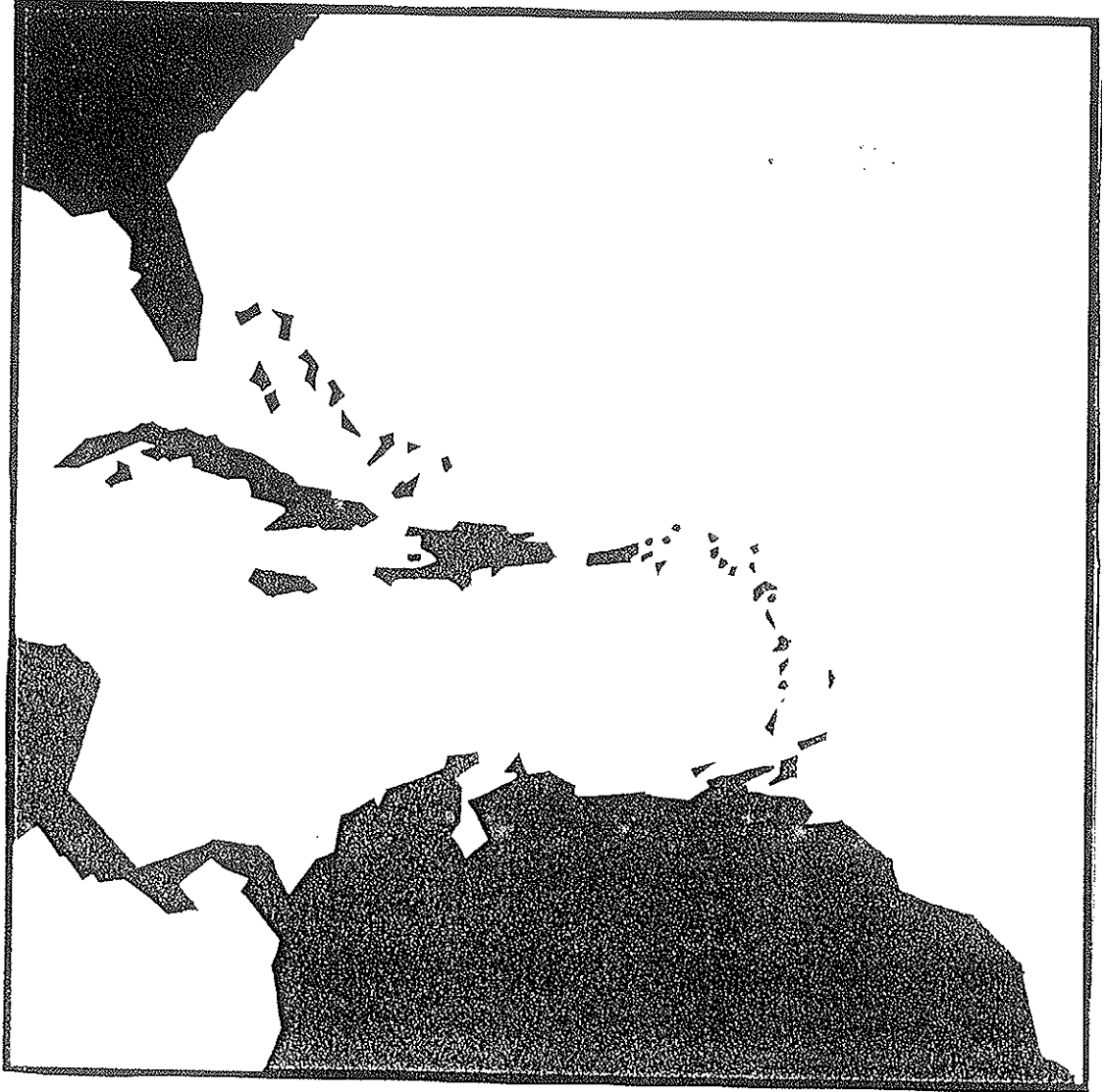
Ferey-Pfalzgraf, Nadine. *Acquisition et collecte de documents au Service de Documentation régionale de la Bibliothèque Municipale de Lyon*. Villeurbanne : Enssib, 1993,71 f.

Fons, Claire. Le fonds régional de la Bibliothèque municipale de Rouen : réalités et perspectives. *Bulletin d'informations des Bibliothécaires Français*, 1983, 2ème trim., n°119, p. 22-25.

Rocher, Jean-louis. Le patrimoine de la bibliothèque municipale de Lyon. *Résonance*, juin 1990, n°46, p. 34-47.

Surget, Eric. Mémoire régionale : l'exemple de Niort. *Bulletin d'informations de l'association des Bibliothécaires Français*, 1993, 3ème trim., n°160, p.27-31.

ANNEXES



LA REGION CARAIBE

REPRESENTATION DES AUTEURS MARTINIQUEAIS DANS LE FONDS RÉGIONAL

AUTEURS	FICHES	AUTEURS	FICHES	AUTEURS	FICHES
ACHARD, M.	0	DEVOUE, A.	0	MAYNARD DE QUEILLE,	0
ADREA, A.	1	DRACIUS-PINALIE, S	3	MELON-DEGRAS, A.	2
ALIE, B.	0	DUFOUGERE, W.	0	MENIL, R.	1
ALPHA, J.	0	DU PREY, P.	0	MONNEROT, J.	0
ANDRE, M.	3	DUQUESNAY, V.	0	MONNEROT, L.	1
ATTULY, E.	0	EDMOND, Y.	0	MONPLAISIR, E.	0
AUDIBERTI, M.	1	EGA, F.	2	ORVILLE, X.	6
AVRIGNY, C.	0	EYMA, I.	0	OSENAT, P	1
BAUDE, F.	2	FANON, F.	6	PADOLY, Y.	1
BAUDE, T.	1	FAROUZZI, S.	0	PARSEMAIN, R.	5
BEMONT, F.	1	FITTE-DUYVAL, G.	1	PERRONNETTE, H.	0
BERTE, M.	0	FRANCOIS-EUGENE	0	PIERRE-CHARLES AZIM	0
BEUZE, J.	1	GASPAILON DE LAPER	0	PIGEON, G.	1
BLANDIN-PAUVERT	1	GENTILE, A.	0	PLACOLY, V.	0
BOCALY, G.	0	GLISSANT, E.	22	PLINVAL, R.	1
BOLOGNE, P.	0	GRANDMAISON, D.	0	POLIUS, J.	1
BONNEVILLE, R.	0	GRASELTY, P.	0	PONNAMAH, M.	1
BOUKMAN, D.	3	GRATIANT, G.	4	PULVAR, C.	1
BRIVAL, R.	2	HEYREL, J	0	RAPON, A.	2
CABORT-MASSON, G	8	HOUEL, D.	0	RELOUZAT, C.	1
CADDY, RA.	0	JAHAM, M.	3	RESTOG, S.	0
CADDY, RO.	0	JEAN-GILLES, M.	0	RICHER, C.	0
CALIXTE, C.	0	JOYAU, A.	5	ROMANETTE, I.	0
CAPECIA, M.	0	JOYAU-DORMOY	2	RONÉ SAINT-PRIX E.	0
CARBET, C.	0	JULIEN LUNG-FOU	0	SAINVILLE, L.	2
CARNIER, E.	0	LABETAN, M.	0	SALAVINA	1
CASSIUS DE LINVAL C	0	LAUPA, E.	0	SEITU, H.	2
CASSIUS DE LINVAL P.	0	LEMERLE, E.	0	SIGALONY, M.	0
CESAIRE, A.	25	LEMERY, H.	0	TARDON, R.	5
CHALONEC-RENOUARD	0	LERO, E.	0	THALY, D.	1
CHAMOISEAU, P.	10	LERO, Y.	3	THALY, F.	1
CHARPENTIER, J.	0	LERY, L.	0	THOMAREL, A.	0
CHATARD, J.	0	LEVILLOUX, J.	0	TRAVERSAY, P. DE	0
CHAUIEAU, R.	0	LORDAT DE LAUNAY	0	VIANAS, F.	1
CLARAC, R.	0	LOUISE, R.	9	VIRASSAMY, M.	0
CONFANT, R.	7	MACOUBA, A.	0	WILLIAM, I.	0
DANY-HELM	0	MAILLET, M.	0	YOYO, E.	3
DEIPECH, A.	2	MARQUES, G.	0	ZIZINE, P.	0
DEISHAM, T.	2	MARQUES-LARADE	0	ZOBEL, J.	9
DESPORTES, G.	3	MAUVOIS, G.	4		

REPRESENTATION DES AUTEURS GUADELOUPEENS ET GUYANAIS DANS LE FONDS REGIONAL

AUTEURS GUADELOUPEENS		AUTEURS		AUTEURS GUYANAIS	
AUTEURS	FICHES	AUTEURS	FICHES	AUTEURS	FICHES
AGRICOLE, E.	0	JEAN, A.	0	ALIMECK, M.	0
ALANTE-LIMA, W.	2	JEANNE, M.	2	BLASSE, E.	0
ANDREWS, V.	0	JEFFERY, A.	0	BONNETON, AL.	0
ANGLEMONT, A.	0	KERMADEC, A.	0	BONNETON, AN.	1
ARMELIN, G.	0	LACASCADE, R.	0	CHATENAY, L.	0
BAGHIO'O, J.L.J.	0	LACASCADE, S.	0	COME, M.	0
BAGHIO'O, J. L.	5	LACROSIL, M.	3	CONTOUT, A.	1
BEAUVAILLON, R.	0	LARA, ORUNO	4	CUPIDON, A.	0
BELLAIRE, A.	0	LARA, S.	0	DAMAS, L.	5
BELMONT, I.	0	LA RONCIERES, S.C.	0	DANAHO, R.	0
BELLOT, A.	0	LEONARD, N.	0	GALMOT, J.	2
BOUCHAUT, W.	0	LEOPOLD, E.	0	HERMINE, M.	1
BOURGEOIS, G.	0	MAILLAN, J.	0	HORTH, DA.	0
BOYER, M.	1	MANICOM, J.	1	HORTH, DE.	0
CAMPENON, V.	0	MARSOLE, E.	0	JADFARD, R.	4
CHAMBERTRAND, G	2	MAXIMIN, D.	2	JUMINER, B.	6
CLERMONT, R.	0	METRO, H.	0	LOHIER, M.	1
CONDE, MARYSE	18	MORAND, F.	0	MARAN, R.	11
CORBIN, H.	12	MOUTOUSSAMY, E.	6	OTHILY, D.	0
CORNELY, G.	0	NAINSOUTA, R.	0	REZAIRE, E.	0
COUSSIN, J.	1	NINGER, P.	1	ROLLE, C.	0
DELISLE, G.	0	ORGEFONT, A.	0	SAINT-QUENTIN	1
DELRIEU, E.	0	PARILLON, A.	0	STEPHENSON, E.	3
DUPLAND, E.	1	PEPIN, E.	3	VERDEROSA, C.	0
ELOT, M.	0	PINEL-DUMANOIR	0	WHILY-TELL, A.	0
ESCAMPS, H.	0	PORTO, I.	0		
ESTOUP, V.	0	POYEN, F.	0		
FARRUGIA, L.	3	RIVEL, M.	0		
FLORENTINY, E.	0	RUPAIRE, S.	1		
FLORY, V.	0	SAINT-AURELE, P.	0		
GERVILLE-REACHE	1	SAINT-JOHN PERSE	16		
GIRARD, J.	1	SCHWARZ-BART, S.	5		
GIRAUD, O.	0	SORIN, C.	0		
GONDRECCOURT, A.	0	TALBOOM, L.	0		
GUESDE, D.	0	TIROLIEN, G.	5		
HENNIQUE, L.	0	VAUDEIN, A.	0		
ISAAC, E.	0	WARNER-VIEYRA, M.	1		

AUTEURS GUYANAIS		AUTEURS		AUTEURS GUADELOUPEENS	
AUTEURS	FICHES	AUTEURS	FICHES	AUTEURS	FICHES
ALIMECK, M.	0	JEAN, A.	0	AGRICOLE, E.	0
BLASSE, E.	0	JEANNE, M.	2	ALANTE-LIMA, W.	2
BONNETON, AL.	0	JEFFERY, A.	0	ANDREWS, V.	0
BONNETON, AN.	1	KERMADEC, A.	0	ANGLEMONT, A.	0
CHATENAY, L.	0	LACASCADE, R.	0	ARMELIN, G.	0
COME, M.	0	LACASCADE, S.	0	BAGHIO'O, J.L.J.	0
CONTOUT, A.	1	LACROSIL, M.	3	BAGHIO'O, J. L.	5
CUPIDON, A.	0	LARA, ORUNO	4	BEAUVAILLON, R.	0
DAMAS, L.	5	LARA, S.	0	BELLAIRE, A.	0
DANAHO, R.	0	LA RONCIERES, S.C.	0	BELMONT, I.	0
GALMOT, J.	2	LEONARD, N.	0	BELLOT, A.	0
HERMINE, M.	1	LEOPOLD, E.	0	BOUCHAUT, W.	0
HORTH, DA.	0	MAILLAN, J.	0	BOURGEOIS, G.	0
HORTH, DE.	0	MANICOM, J.	1	BOYER, M.	1
JADFARD, R.	4	MARSOLE, E.	0	CAMPENON, V.	0
JUMINER, B.	6	MAXIMIN, D.	2	CHAMBERTRAND, G	2
LOHIER, M.	1	METRO, H.	0	CLERMONT, R.	0
MARAN, R.	11	MORAND, F.	0	CONDE, MARYSE	18
OTHILY, D.	0	MOUTOUSSAMY, E.	6	CORBIN, H.	12
REZAIRE, E.	0	NAINSOUTA, R.	0	CORNELY, G.	0
ROLLE, C.	0	NINGER, P.	1	COUSSIN, J.	1
SAINT-QUENTIN	1	ORGEFONT, A.	0	DELISLE, G.	0
STEPHENSON, E.	3	PARILLON, A.	0	DELRIEU, E.	0
VERDEROSA, C.	0	PEPIN, E.	3	DUPLAND, E.	1
WHILY-TELL, A.	0	PINEL-DUMANOIR	0	ELOT, M.	0

REPRESENTATION DES AUTEURS ANGLOPHONES DANS LE FONDS REGIONAL

AUTEURS	FICHES
ABRAHAMMS, PETER	1
ALEXANDER, LORR.	0
ANTHONY, MICHAEL	15
ARTHUR, WILLIAM	0
BAUGH, EDWARD	2
BELL, VERA	0
BENNET, LOUISE	0
BRAITHWAITE, E.R.	0
BRAITHWAITE, EDW	0
CAMPBELL, GEORG	0
CAREW, JAN	1
CARR, ERNEST J.	0
CARTER, MARTIN	3
CARTEY, WILFRED	0
CLARKE, AUSTIN	1
COLLYMORE, F.A.	2
DATHORNE, O.R.	2
DE LISSER, HERBER	2
DIZZY, RAS	0
FERGUSON, MERRIL	0
FIGUEROA, JOHN	4
GONZALEZ, ANSON	0
GRAY, CECIL	0
HARRIS, WILSON	7
HEARNE, JOHN	2
HEATH, ROY	2
HENDRIKS, A. L.	0
HERBERT, CL.	0
HOPKINSON, A.-R.	0
HOSEIN, CLYDE	0

AUTEURS	FICHES
JAMES, CL.R.	7
KEANE, E. Mc G.	0
KEMPADOO, PETER	0
LAMMING, GEORGE	8
LAROSE, ANTHONY J	1
LASHLEY, CLIFF	0
LOVELACE, EARL	6
LUCIE-SMITH, EDW.	3
McDERMOT, T.H.	0
McFERLANE, JOHN	1
McKAY, CLAUDE	3
McNEILL, ANTHONY	1
McTAIR, ROGER	0
MAIS, ROGER	3
MENDES, ALFRED H.	3
MITTELHOLZER, E.A	2
MORRIS, JOHN	0
NAIPAU, SHIVA	6
NAIPAU, VIDIA S.	39
NICHOLAS, ARTHUR	0
OGILVIE, WILLIAM	0
PALMER, C.EVERA.	0
PATTERSON, ORLA.	1
QUAYLE, ADA	0
REDCAM, TOM	0
REID, VICTOR STAF.	5
RHYS, JEAN	25
ROACH, ERIC	1
ROBERTS WALT. A.	0
ROY, NAMBA	0

AUTEURS	FICHES
SAINT OMER, GART	3
SALKEY, ANDREW	10
SEL VON, SAMUEL	14
SHERLOCK, SIR PHIL.	6
SMITH, M.G.	4
THOMAS, ODETTE	0
WALCOTT, DEREK	16
WALLACE, GEORGE	0
WILLIAMS, DENIS	0
WORREL, PATRICIA	0

REPRESENTATION DES AUTEURS HISPANO-AMERICAINS DANS LE FONDS REGIONAL

AUTEURS	FONDS GENERAL	FONDS MELON
COLOMBIE		
CARRASQUILLA, T.	0	0
DE GREIFF, LEON	0	0
GARCIA-MARQUEZ, G	34	2
MORENO-DURAN, R.	0	0
MUTTS, ALVARO	3	0
RIVERO, JOSE	1	4
ROJAS HERAZO, H.	0	0
ZAPATA OLIVELLA, M	1	0
COSTA RICA		
NARANJO, CARMEN	1	0
CUBA		
ARENAS, RENALDO	8	2
BARNET, MIGUEL	5	8
CABRERA, LYDIA	0	0
CABRERA INFANTE, G	2	0
CARPENTIER, ALEJO	47	9
DIAZ, JESUS	1	1
FERNANDEZ RETAM.	4	14
GUILLEN, NICOLAS	11	20
LEZAMA LIMA, JOSE	9	4
LOYNAZ, DULCE	0	0
PINERA, VIRGILIO	0	3
SARDUY, SEVERO	9	0
VITER, CINTIO	4	17
GUATEMALA		
ASTURIAS, MGUEL A.	21	5
MONTEFORTE, TOLE.	0	4
MONTERROSO	1	0
HONDURAS		
SOSA, ROBERTO	0	0

AUTEURS	FONDS GENERAL	FONDS MELON
MEXIQUE		
AGUSTIN, JOSE	0	0
ARDJIS, HOMERO	0	0
ARREOLA, JUAN	0	1
AZUELA, MARIANO	7	1
CASTELLANOS, R.	3	1
DEL PASO, FERNANDO	0	0
FUENTES, CARLOS	26	4
GARCIA SALDANA, P	0	0
GUZMAN, MARTIN	3	1
IBARGUENGOTIA, J.	1	0
MANJARREZ, HECTOR	0	0
MASTRETTA, A.	0	0
PACHECO, JOSE	3	0
PARTIDA, EUGENIO		0
PAZ, OCTAVIO	11	4
PITOL, SERGIO	0	0
PONATOWSKA, E.	0	0
POZAS, RICARDO	0	0
REVUELTA, JOSE	0	0
RUIFO, JUAN	5	1
SAMPERO, G.	2	1
TAIBOL, PACO	0	1
VILLAURRUTIA, X.	1	1
YANEZ, AGUSTIN	0	1
NICARAGUA		
CABEZAS, OMAR	1	1
CARDENAL, ERNEST		1
CUADRA, PABLO	0	0
DARIO, RUBEN	7	3

AUTEURS	FONDS GENERAL	FONDS MELON
PANAMA		
JARAMILLO LEVI, E.	0	0
PORTO-RICO		
PALES MATOS, LUIS	2	1
SANCHEZ, LUIS	6	1
VEGA, ANA	1	1
VENEZUELA		
ARRAIZ, ANTONIO	0	0
CARRERA, GUST.	2	0
GALLEGOS, ROMULO	14	1
GARMENDIA, SALV.	1	0
GONZALEZ, LEON A.	3	0
ROMERO, DENZIL	2	0
USLAR, PIETRI, A.	6	0

Maison du Mexique

9 C. BOULEVARD JOURDAN
75690 PARIS CEDEX 14

ADMINISTRATION : TÉL. 44 16 18 03
RÉSIDENTS : TÉL. 44 16 18 00
FAX. 45 89 78 57

Paris, le 7 septembre 1994

MR. SYLVAIN HOUEBERT
BIBLIOTHEQUE UNIVERITAIRE
ANTILLES GUYANE
CAMPUS DE SCHOELCHER
BP 7210
97 275 SCHOELCHER CEDEX

Monsieur,

Suite à votre courrier, nous vous informons que notre Bibliothèque reçoit régulièrement des donations provenant de diverses institutions mexicaines d'éducation supérieure, de même que du Ministère de l'Education Nationale (SEP).

Nous achetons parfois quelques livres dans les librairies parisiennes, telles que la FNAC, la Librairie Espagnole, L'Harmattan, mais la plupart de nos achats sont faits directement au Mexique, lors des voyages de notre personnel.

Avec le même souci de rendre plus facile l'achat de livres mexicains, nous avons récemment obtenu les adresses suivantes:

EDUCAL. Distributeur du "Consejo Nacional para la Cultura y las Artes", Av. Ceylán No.450, Colonia Euzkadi, 02660, México, D.F. Tél. 556 88 22 ext. 200 y 201. Fax: 355 67 72.

LIBRERIA DE PORRUA HNOS.: Calle República Argentina No. 15, Col. Centro, México, D.F., Tél. 702 49 34; FAX 702 65 29

FONDO DE CULTURA ECONOMICA: Carretera Picacho-Ajusco No. 227, Col. Bosques del Pedregal. 14200, Tlalpan, México D.F.

SIGLO XXI EDITORES: Cerro del Agua 248, Col. Romero de Terreros, México, D.F. Tél. 658 79 99, FAX: 658 75 99.

UNIVERSITÉ DE PARIS
CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS

Maison du Mexique

9 C. BOULEVARD JORDAN
75690 PARIS CEDEX 14

ADMINISTRATION : TÉL. 44 16 18 03
RÉSIDENTS : TÉL. 44 16 18 00
FAX. 45 89 78 57

UNIVERSIDAD AUTONOMA METROPOLITANA, Unidad Xochimilco,
Dirección de Publicaciones, Calzada del Hueso 1100, Col. Villa
Quietud, Coyoacán, México, 04960 D.F.

UNIVERSIDAD NACIONAL AUTONOMA DE MEXICO, Ciudad
Universitaria, 04510, México, D.F.

LIBRAIRIE L'HARMATTAN: 16, Rue des Ecoles, 75005, Paris.

LIBRAIRIE ESPAGNOLE: 72 Rue de Seine, 75006, Paris. Tél:
43 54 56 26.

EDITIONS HISPANOAMERICAINES: 26, Rue Monsieur le Prince,
75006, Paris, Tel. 326 07 79.

En espérant que ces informations vous soient d'utilité,
veuillez agréer nos salutations distinguées.

Bibliothèque "Benito Juárez"

INSTITUT DES HAUTES ETUDES
DE L'AMERIQUE LATINE

Bibliothèque Pierre Monbeig

Claudie Duport, Responsable
de la Bibliothèque
tél. 44 39 86 76

Paris, le 14 septembre 1944

M. Sylvain HOUDEBERT
Bibliothèque universitaire
Antilles Guyane
Campus de Schoelcher cedex
97 275 Schoelcher cedex

Monsieur,

Je réponds avec un peu de retard à votre lettre transmise fin juillet par le M. Philippe Bérato, que je n'ai malheureusement trouvée qu'à mon retour de vacances.

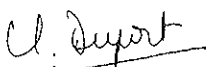
Les achats d'ouvrages en provenance de l'Amérique latine sont toujours difficiles à gérer. Voici quelques informations concernant l'accroissement des fonds à la bibliothèque de l'IHEAL.

En France, deux librairies vendent des publications portant sur l'Amérique latine et les Caraïbes; il s'agit de la LIBRAIRIE L'HARMATTAN, 16 rue des Ecoles, 75005 Paris et les Editions Hispanoaméricaines, 26 rue Monsieur le Prince, 75006.

En Amérique latine, nous faisons des commandes auprès de libraires locaux : au Mexique, MACH (qui envoie régulièrement des listes d'ouvrages disponibles) - en Colombie, Libros de Colombia (M. Herrera), qui envoie également des listes d'ouvrages colombiens - Au Brésil, la librairie Susan BACH (de Sao paulo, qui envoie également des listes) - malheureusement pour le Venezuela, nous n'avons pas de correspondant libraire. Pour les ouvrages anglo-saxons, nous nous adressons à DOLPHIN en Angleterre (qui est susceptible de fournir aussi bien des ouvrages figurant sur ses listes, que d'autres publications anglaises ou nord-américaines).

J'espère que ces quelques indications vous seront utiles. Je reste à votre disposition pour d'autres renseignements.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes salutations distinguées,


Claudie Duport
Responsable de la bibliothèque



CONSEIL GÉNÉRAL
DE LA GUADELOUPE

□
DIRECTION DE L'ADMINISTRATION
GÉNÉRALE DES AFFAIRES
ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES

□
DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES

□
BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DE PRÊT

□
Tél. 81.15.35

□

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Basse-Terre, le 199...

BIBLIOTHÈQUE CARAÏBE

OBJECTIFS

- Bibliothèque consacrée à la **Caraïbe** dans tous les champs de la connaissance.
- Bibliothèque d'étude et de recherche à l'usage des chercheurs; institutions, et organismes de la **Caraïbe, d'Europe et d'Amérique**, mais aussi :
- Bibliothèque **ouverte à tous**, à tout individu porteur de projets personnels ou simplement désireux de s'informer sur son environnement.
- Bibliothèque à vocation **patrimoniale** particulièrement pour tout ce qui concerne la **Caraïbe francophone** (pour laquelle elle devra tendre vers l'exhaustivité), mais aussi :
- Centre-ressources** fournissant :
 - les **documentations** essentielles et sur **tous supports** (imprimés, CD-Rom, documents numérisés, microformes.....) sur l'ensemble de la Caraïbe
 - de **l'information**
 - et des **services**
- **Plaque tournante** dans son domaine de l'ensemble du réseau documentaire Caraïbe/Amérique latine/Europe.
- Promoteur à ce titre d'un **Catalogue Collectif caribéen**.

RESULTAT DE L'ENQUETE POUR L'EVALUATION DES FONDS CARIBEENS DES
BIBLIOTHEQUES DE LA CARAIBE

AIRES LINGISTIQUES	COLLECTIONS (Nbre de volumes)	ACQUISITIONS ANNUELLES	DISCIPLINES MAJEURES
FRANCOPHONE dont B.N.(HAITI) S.C.D.U.A.G. B.D. Guadeloupe B.M. Pointe a pitre	54 918 17 781 14 800 10106 6 704	5 481 1 778 880 1 000 1 500	Histoire et Géographie Economie Sociologie
ANGLOPHONE dont University of the West Indies : -Barbade -Jamaïque -Trinidad	136 061 98 891 15 000 44 075 39 816	3 918 3 842 1 000 888 1 954	Histoire et Géographie Sciences de l'éducation Economie
HISPANOPHONE Instituto autonomo Biblioteca national Venezuela	13 000	5 000	Sociologie Arts Littérature
NEERLANDOPHONE dont Library University of the Netherlands Antilles (Curacao)	21 500 17 000	2 100 1 876	Droit - Administration

**ACURIL
CONFÉRENCES ANNUELLES**



Rencontre	Année	THEME	Lieu	Date	Président
I	1969	Formation de l'Association	Puerto Rico	14-17 juin	
II	1970	Publications officielles des gouvernements de la Caraïbe	Barbade	22-27 novemb.	Alma Jordan
III	1971	Les Ressources des bibliothèques dans la Caraïbe	Vénézuela	7-12 novembre	Albertina Perez de Rosa
IV	1972	Gestion du personnel	Puerto Rico	18-27 novem.	Michael Hill
V	1973	Le rôle des Bibliothèques dans le développement d'un pays	Florida USA	21-27 octobre	Cecilia Gaviria de Mendoza
VI	1974	Centralisation et décentralisation dans les universités et les bibliothèques de recherche	St Thoma US V.I.	20-26 octobre	Archie Mc Neal
VII	1975	Formation des bibliothécaires dans la Caraïbe	Curaçao	21-26 septem.	Maria Elena Arguello de Cardona
VIII	1976	Planification des systèmes nationaux de bibliothèques et d'information dans la Caraïbe	Jamaïque	24-30 octobre	Ana Olivia Marin Gomez
IX	1977	Ressources de documentation caraïbe : partage, conservation et photo-reproduction	Curaçao	6-12 novembre	Kenneth Ingram
X	1978	Les médias non écrits et les moyens audio-visuels dans les biblioth. de la Caraïbe	Barbade	5-11 novembre	Gus Harrer
	1979	(pas de conférence : prévue reportée en raison de dégâts occasionnés)	du 28 octob. occasionnés	au 3 novembre par 1 ouragan)	
XI	1980	Rôle du bibliothécaire dans une société en développement dans la Caraïbe	Santo-Domingo	25-31 mai	Maritza Eustatia
XII	1981	Communications et bibliothèques : mythe ou réalité	Floride USA	3-9 mai	Mariano Morales Lebron
XIII	1982	Information et développement dans la Région Caraïbe	Vénézuela	25-04/1er mai	Ermila de Perez Perazzo
XIV	1983	Bibliothèques de la Caraïbe et recherche	Aruba	17-23 avril	Yvonne Stephenson

XV	1984	Automatisation et information dans la Caraïbe	Trinidad & Tobago	1-12 mai	Prospero Mella Chavier
XVI	1985	Les utilisateurs de l'information : facteur décisif dans le cadre de la Caraïbe	Puerto Rico	12-17 mai	Daphné Douglas
XVII	1986	La Formation continue des bibliothécaires de la Caraïbe	Ste.Croix US VI	4-10 mai	M.Françoise Bernabé
XVIII	1987	Collections de la Caraïbe, stratégies de gestion des bibliothèques en période de récession	Floride USA	10-15 mai	Alice Van Romondt
XIX	1988	Technologies de l'information ordinateurs et communication dans la Caraïbe	Martinique	15-20 mai	Albertina Jefferson
XX	1989	Accès universel à l'information : une perspective Caraïbe	Jamaïque	23-29 avril	Neida Pagan
XXI	1991	Le livre dans la Caraïbe : système de production et distribution	Caracas	19-25 mai	J.W. Bertrand
XXII	1992	Le Management des ressources dans les bibliothèques et centre d'information	Trinidad & Tobago	17-23 mai	Blanca Hodge
XXIII	1993	Horizons sur l'information pour la Caraïbe : systèmes et services	Barbade	23-29 mai	Esahack Mohammed
XXIV	1994	Diversité et intégration dans la Caraïbe	Aruba	24-29 avril	Arturo Fernandez Ortiz
XXV	1995	La Caraïbe : accès à l'information	Puerto Rico	21-27 mai	Shirley Yearwood